



XENOPHORA

Bulletin de l'Association Française de Conchyliologie



numéro

134

Avril
Mai
Juin
2011

Prix du numéro: 10 euros
D.L. Avril 2011
CPPAP 0113 G 82662
I.S.S.N. 0755-6198

XENOPHORA

AFC, 2 Square La Fontaine, 75016 Paris

Direction de la Revue

Jaux Gilbert, ☎ 01 39 53 80 46

e-mail: gilbert.jaux@orange.fr

3 Rue Saint-Honoré 78000 VERSAILLES

Coordination Rédaction

Perrine Dardart - ☎ 03 23 22 46 41

e-mail: perrine.dardart@gmail.com

8 rue des Tilleuls - 02190 Pignicourt

Coordination Composition-Fabrication

Publicité-Relations extérieures

André Gounon - ☎ 01 64 47 06 33

e-mail: andre.gounon@wanadoo.fr

8 Rue André Theuriot - 91320 Wissous

Alain Robin - ☎ 01 34 61 72 44

e-mail: alrob38@orange.fr

3 rue de la Croix au Beau - 78320 Le Mesnil St Denis

Organisation de la Bourse

Perrine Dardart - ☎ 03 23 22 46 41

e-mail: perrine.dardart@gmail.com

8 rue des Tilleuls - 02190 Pignicourt

Impression: ERTI - ☎ 01 34 61 05 44

1 et 3 Avenue Pavlov p15 - 78190 Trappes

I.S.S.N. 0755-8198 - CPPAP 0113 G 82662

NOUS CONTACTER

♦ **tous les textes et documents destinés à la publication dans Xenophora :**

Alain ROBIN 3, rue de la Croix au Beau
78320 LE MESNIL ST DENIS

♦ **vos courriers concernant les adhésions, anciens numéros et collections de Xenophora, liste des adhérents, la trésorerie :**

Daniel GRATECAP 11, avenue de la Villeneuve
GOMETZ LE CHATEL 91940 LES ULIS

♦ **vos courriers concernant les annonces, les écho... quillages, la vie des sections :**

Alain ROBIN 3, rue de la Croix au Beau
78320 LE MESNIL ST DENIS

♦ **vos courriers concernant les encarts publicitaires :**

Alain ROBIN 3, rue de la Croix au Beau
78320 LE MESNIL ST DENIS

TARIFS D'ABONNEMENT 2011

Adhésion à l'AFC : 10 € (Couple 15 €)

Abonnement : FRANCE-EUROPE-DOM-TOM : 40 €
AUTRES PAYS : 50 €

Règlement par chèque ou mandat postal à l'ordre de l'A.F.C.
(ajouter 15 euros pour encaissement de chèques étrangers).
Carte de crédit : voir notre site.

Payment only by cheque or postal money to the order of A.F.C.
(add 15 euros in case of foreign checks). Credit cards on-line.

Compte bancaire de l'A.F.C. Société Générale Vitry Centre
N° 30003 03864 00050069384 29

IBAN FR76 30003 03864 00050069384 29

SWIFT : SOGEFRPP

ANCIENS NUMEROS

Collection complète jusqu'à fin 2010 (y compris adhésion 2011 et abonnement 2011) : 150 Euros

Années 2008 2009 2010 (4 numéros) : 35 Euros

Années 1981 à 1993 le numéro : 2 Euros

Années 1994 à 2007 le numéro : 2,6 Euros

Tous ces prix s'entendent port inclus en envoi « éco » pour la métropole. Pour toute autre destination ou condition d'envoi, veuillez nous contacter par avance pour déterminer les tarifs.

Il est également possible d'obtenir les numéros épuisés (1 à 13, 19, 42, 45 et 46) sur CD ou par envoi électronique

Pour toutes ces commandes, une seule adresse :

D. Gratecap 11 Avenue de la Villeneuve - Gometz le Chatel
91940 LES ULIS - e-mail : daniel.gratecap@wanadoo.fr

Tél. : 01 69 07 06 14

INTERNET

www.xenophora.org

Venez surfer sur le site de l'AFC pour découvrir les Bourses, les courriels et "page-web" des adhérents, et bien d'autres choses ...
Prendre contact avec T. Dandrimont pour y faire figurer votre adresse ou votre site personnel, y passer une Petite Annonce.

LOCAL AFC - BIBLIOTHEQUE

SEMATICO

3 Rue de l'Embarcadère
94170 Charenton le Pont

Une permanence sera assurée de 14 h à 18 h le **premier samedi de chaque mois**. Pour de plus amples renseignements, contacter Thierry
at thierry.dandrimont@free.fr ou consulter le site www.xenophora.org

informations

**Association
Française de
Conchyliologie**
2 Square La Fontaine
75016 PARIS



Président
Président d'Honneur
Vice-Président
Secrétaire
Trésorier
XENOPHORA

Gilbert JAUX

Patrice BAIL

Alain ROBIN

Daniel GRATECAP

Loïc LIMPALAER

Alain ROBIN

André GOUNON

Perrine DARDART Bruno MATHE

DELEGUES REGIONAUX

ILE DE FRANCE

✉ **MONNIER Eric** 194 Rue du Chateau des Rentiers
75013 Paris
e-mail: ericm2007@hotmail.fr

AQUITAINE

✉ **BELLAMY Erich**
Lieu dit "Poteau de Lannes"
64370 Morlanne
☎ Téléphone : 05 59 81 62 23 Portable : 06 87 96 55 70
e-mail: a.f.c.aquitaine@wanadoo.fr

CENTRE

✉ **LITHARD François**
18250 LA CHAPELOTTE
☎/Fax: 02 48 26 74 71
e-mail : lithard.francois@neuf.fr

EST

✉ **PEZZALI Lucien**, 1 Rue de la Charme
90400 DORANS
☎ Tel: 03 84 56 08 26

✉ **RIOUAL Michel**, 2 Rue des Vergers
68490 OTTMARSHEIM
☎ 03 89 26 16 43 (après 18 h)
e-mail: mirioual@orange.fr

LANGUEDOC / ROUSSILLON

✉ **CHOLET Joel**
Résidence Eros 3
8 Quai du Pavois d'Or
34200 SETE
☎ 04 34 53 10 02
e-mail: joelcholet@aol.com

MIDI-PYRENEES

✉ **BERTHELOT Georges**
83 Avenue Jean Chaubert
31500 TOULOUSE
☎ 05 61 80 29 29
e-mail: gm.berthelot@wanadoo.fr

NORD-PICARDIE-CHAMPAGNE

✉ **DARDART Perrine**
8 rue des Tilleuls
02190 PIGNICOURT
☎ 03 23 22 46 41
e-mail : perrine.dardart@gmail.com

NORMANDIE

✉ **MALLARD Daniel**, 3 Impasse des Avettes
27340 PONT DE L'ARCHE
☎ 02 35 23 96 22
e-mail: mallardch@aol.com

OUEST

✉ **BASSET Jacky**, La Cerisaie
211 route de Fougères 22150 RENNES
☎ 09 53 38 49 55
e-mail: jackbasset@free.fr

✉ **DELEMARRE Jean-Louis**
17 Chemin de Porcé 44600 SAINT NAZAIRE
☎ 02 40 53 59 36
e-mail: delemarrejl@yahoo.fr

PROVENCE / COTE D'AZUR

✉ **LE BEON Roger**, Les Jardins des Albizzias,
157 Avenue du Dr Schweitzer
83160 LA VALETTE DU VAR
☎ 04 94 20 46 36
e-mail : rlebeon@wanadoo.fr

Var - Alpes Maritimes
✉ **LAFONTAINE Yves**, Résidence La Muscadrière,
55 Rue des Poivriers
83600 FREJUS
☎ 06 24 09 46 95 e-mail : xeno@neuf.fr

REPRESENTANTS LOCAUX

LA REUNION

✉ **BOBER Matthieu**, 18 rue Renaudière de Vaux
Résidence Amandine Appt 3 - 97420 LE PORT
☎ 02 62 43 40 27
e-mail: matthieu.bober@wanadoo.fr

MAYOTTE

✉ **SCHUBLIN Eugène**, BP 85
97600 MAMOUZOU ☎ 02 69 61 06 91
e-mail: photo.rapid.schublin@wanadoo.fr

TAHITI

✉ **WAGNIER Vincent**, BP 20847 PAPEETE
☎ 689 81 03 06
e-mail: wagnier@tahitinui.net

GABON

✉ **GOURAYEB Jacques**, BP 1961 PORT GENTIL
☎ 00 241 04 19 80 31



GLORIA MARIS

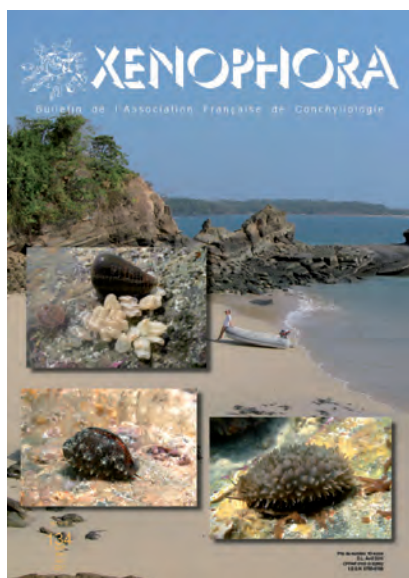
A magazine dedicated to the study of shells.

Edited by the Belgian Society for Conchology,
organizers of the Belgian Shellshow

Subscription : Belgium € 30
The Netherlands : € 33 Other countries : € 40

Members account manager : J. Wuyts, Koningsarendlaan 82,
B 2100 Belgium

Tel: 32 3 324 99 14 e-mail : wuyts.jean@scarlet.be



- 4 Le coin du Débutant par G. Jaux
- 7 Le blues de la Mer Rouge par M. et J-P. Lacroix
- 24 Panama : Coquillages des Iles Perlas par J-P. Duboc et S. Pineau
- 31 Printemps en novembre pour les natices de la Petite Côte
sénégalaise par L. Potier
- 34 Rencontre avec *Colubraria tortuosa* par N. Sabourin
- 36 Les Volutes fossiles de France par D. Ledon
- 38 Les types du MNHN par A. Robin
- 40 Vu sur le Web par B. Mathé
- 41 Pectinidae et Propeamussidae de Méditerranée par J-P. Sidois
- 49 In Memoriam E. Guillot de Suduiraut et B. Goudey
- 54 Vie des Sections / Echo...coquillages



Le coin du Débutant

par Gilbert Jaux

Bivalves ou Lamellibranches

(Partie 15)

CLASSIFICATION ZOOLOGIQUE ET DESCRIPTION DES MOLLUSQUES LAMELLIBRANCHES

Classe : Bivalvia

- Sous-classe : Heterodonta

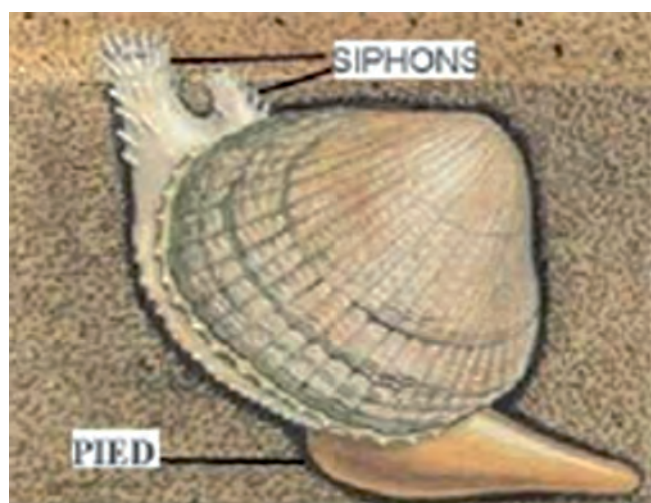
*Nota : Pour chaque famille, dans la mise en page qui suit, les noms des sous-genres sont en écriture plus fine et précédés du signe *. Ils sont placés directement après celui du genre dont ils dépendent.*

I - Ordre : Veneroida (suite 6)

◆◆ **Super-famille : Cardioidea**

Coquille de taille variable, équivalve, solide, à fortes sculptures radiales.

Pas de sinus palléal. Siphons courts.



◆ **Famille : Cardiidae**

Coquille en forme de cœur quand celle-ci est fermée et vue de côté.

Sommet élevé. Côtes plus ou moins fortes, pouvant être garnies d'écaillles, de tubercules ou de piquants en forme de papilles.

Ligaments externe, court et épais. Bord des valves crénelé.

Ces coquillages se tiennent juste sous la surface des sédiments et sont facilement mis à découvert par le flux et le reflux des marées en raison de leurs siphons courts. Leur pied long et coudé leur permet de faire de très petits sauts.

Mers froides et chaudes.

→ **Sous-famille : Cardiinae**

Coquille semi-circulaire à subquadrangulaire. Côtes lisses, sillonnées, ornées d'écaillles, de tubercules ou de piquants.

Bord postérieur de la coquille plus ou moins crénelé, parfois avec des expansions dentiformes.

Bord cardinal plus ou moins droit.

• **Genres :**

Cardium Linné, 1758

* **Bucardium** Gray, 1853

Acanthocardia Gray, 1851

* **Europicardium** Popov, 1977 (fossile ?)

* **Rudicardium** Monterosato, in Coen, 1914

Parvicardium Monterosato, 1884

Plagiocardium Cossmann, 1886 (fossile ?)

* **Maoricardium** Marwick, 1944

* **Papillicardium** Monterosato in Sacco, 1899

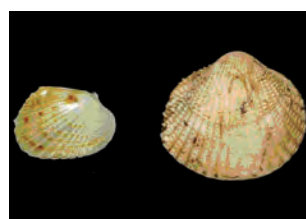
Vepricardium Iredale, 1929



Cardium



Acanthocardia



Parvicardium



SG : *Papillicardium*



SG : *Maoricardium*



Vepricardium

→ **Sous-famille : Trachycardiinae**

Coquille ovale, mais pas oblique. Côtes ornées d'écaillles ou de piquants. Bord postérieur dentelé. Charnière courte, large, droite ou fortement incurvée.

• Genres :

Trachycardium Mörch, 1853

* *Dallocardia* Stewart, 1930

* *Mexicardia* Stewart, 1930

* *Phlogocardia* Stewart, 1930

Acrosterigma Dall, 1900 (fossile)

* *Regozara* Iredale, 1936

Papyridea Swainson, 1840

Vasticardium Iredale, 1927



Vasticardium



Trachycardium

→ Sous-famille : **Fraginae**

Surface postérieure bordée par une carène émoussée, bord postérieur digité.

Fortes côtes, tuberculées ou écailleuses.

• Genres :

Fragum Röding, 1798

* *Lunulicardia* Gray, 1853

Corculum Röding, 1798

Ctenocardia H et A Adams, 1857

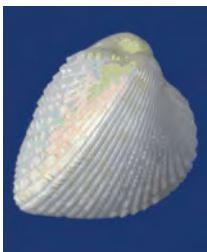
* *Afrocardium* Tomlin, 1931

* *Microfragum* Habe, 1951

Trigoniocardia Dall, 1900

* *Americardia* Stewart, 1930

* *Apiocardia* Olsson, 1981



Fragum



SG : *Lunulicardia*



Corculum



Ctenocardia



SG : *Microfragum*



Trigoniocardia

→ Sous-famille : **Protocardiinae**

Coquille assez anguleuse, sommets presque médians. Surface postérieure limitée par une crête umbonale. Côtes faiblement épineuses, surtout dans la partie antérieure de la coquille. Charnière longue et légèrement arquée.

• Genre :

Nemocardium Meek, 1876

* *Frigidocardium* Habe, 1952

* *Keenaea* Habe, 1951

* *Lophocardium* Fischer, 1887

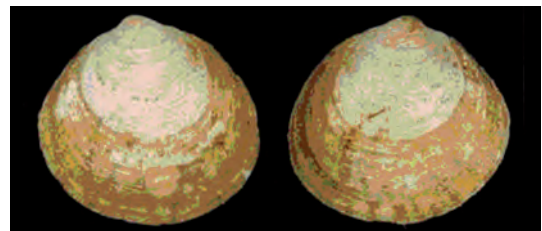
* *Lyrocardium* Meek, 1876

* *Microcardium* Thiele, 1934

* *Pratulium* Iredale, 1924



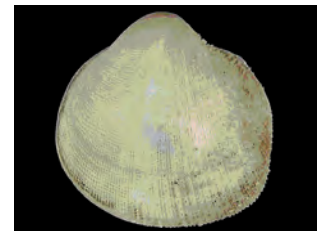
SG : *Lyrocardium*



Nemocardium



SG : *Lophocardium*



SG : *Microcardium*

→ Sous-famille: **Laevicardiinae**

Coquille oblique, elliptique ou triangulaire-arrondie à côtes plus ou moins fortes, écailleuses ou tuberculées. Pas de piquants. Bord postérieur plus lisse. Charnière longue et arquée.

• Genres :

Laevicardium Swainson, 1840

* *Dinocardium* Dall, 1900 ?

* *Fulvia* Gray, 1853

Cerastoderma Poli, 1795

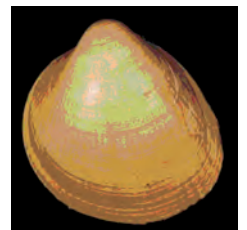
Ciliatocardium Kafanov, 1974

Clinocardium Keen, 1936

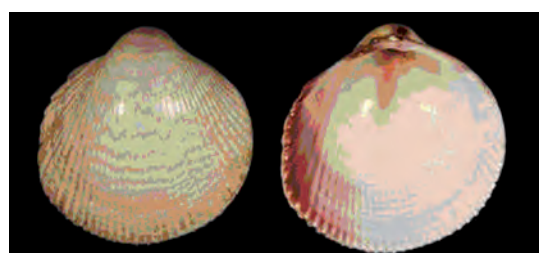
Keenocardium Kafanov, 1974

Serripes Gould, 1841

Yagudinella Kafanov, 1975 ?



Laevicardium



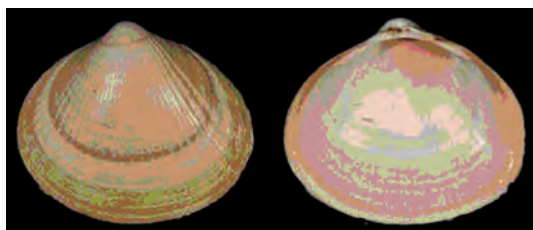
SG : *Fulvia*



Cerastoderma



Ciliatocardium



Serripes

◆ Famille : Lymnocardiiidae

• Genres :

Adacna Eichwald, 1838

Dacicardium Papainopol, 1975?

Didacna Eichwald, 1838

Monodacna Eichwald, 1838



Monodacna

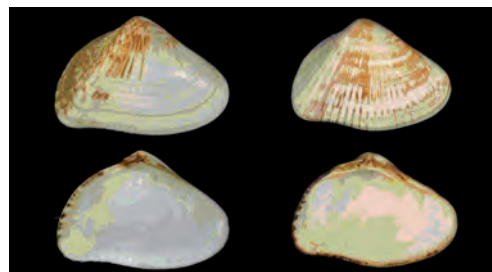
Myocardia Vest, 1861

Prodidacna Logvinenko et Starobogatov, 1966 ?

◆ Famille : Hemidonacidae

• Genre :

Hemidonax Mörch, 1871



Hemidonax

Bibliographie :

A Classification of the living mollusca. Vaught 1989

Guide des coquillages marins. Gert Lindner 1976.

Site internet de P. Poppe

Site Natural History Museum Rotterdam

Site Bishogai Data Base : Shell.kwansei.ac.jp

Site Bumble.org

Une Collection de 3500 ans ...

L'été dernier j'ai eu l'occasion de visiter le site archéologique du palais minoen de Cnossos en Crète.

La civilisation minoenne a été l'une des plus brillantes et contemporaine de celle des pharaons égyptiens avec laquelle elle commerçait avant sa disparition suite au cataclysme et l'explosion du volcan de Santorin. Parmi les vitrines exposées j'ai découvert que les minoens s'intéressaient aux coquillages dont quelques exemplaires étaient exposés.

On peut reconnaître sur la photo des valves de *Spondylus gaederopus*, de *cardium* aux couleurs inattendues (peints), de *Barbatia barbata*, de *Pecten* (?), de *Venus* et de deux gastéropodes qui semblent être *Osilinus turbinatus*.

Gilbert JAUX



NE CONFONDONS PAS VENENEUX ET VENIMEUX

Dans le *Xenophora* précédent (133 p. 34), l'auteur nous rapporte un compte rendu du premier Congrès international sur les cônes et écrit que les cônes libèrent un cocktail « vénéneux ». Il s'agit bien sûr d'un cocktail « venimeux ».

Les venins sont des poisons d'origine animale utilisés comme armes d'attaque ou de défense.

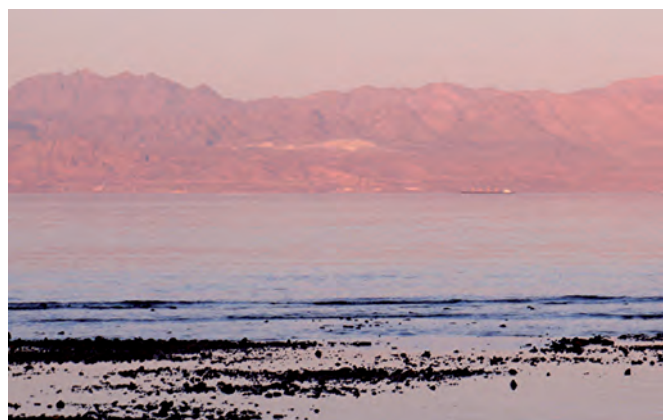
Les animaux qui en possèdent sont dits « venimeux ». C'est le cas de nombreux animaux sous-marins comme les cônes, les

térébres, certains poissons comme les rascasses ou les poissons pierre.

Les animaux et les végétaux « vénéneux » sont toxiques par ingestion. C'est le cas des coquillages parfois infectés par des algues microscopiques (leur consommation est alors interdite par arrêté préfectoral) ou de certains poissons dont la consommation dans certaines régions tropicales provoque la gratte ou cigüatera.

Nadine SABOURIN

LE BLUES DE LA MER ROUGE



La Mer Rouge... ceux qui ont vu ses eaux bleues n'ont pas forcément été interpellés par l'inadéquation apparente du nom tant il est entré dans le langage courant, mais si l'on veut expliquer cette appellation on constate une incertitude sur son origine, en dépit ou à cause d'une longue liste de théories : géographiques, géologiques, biologiques, anthropologiques, historiques, etc. La plus répandue lie la couleur rouge à la fin de floraison de l'algue *Trichodesmium erythraeum*, le bleu de la mer se changeant en une couleur rougeâtre ou brune. Il est peu probable que les hébreux et les grecs qui déjà la qualifiaient de Mer Rouge - Mer d'Edom pour les uns, Erythra Thalassa pour les autres - se soient basés sur un événement peu observable pour la nommer. D'autres hypothèses s'affrontent : l'une basée sur l'observation - les montagnes qui bordent la mer sont brun-rouge et leur reflet au soleil couchant colore la mer en rouge ; l'autre repose sur la géo-chromatique : d'une part les points cardinaux étaient dans l'antiquité codés par des couleurs, le rouge pour le sud et d'autre part cette mer est bordée de désert mot qui phonétiquement correspond à *dSr* désignant autrefois chez les égyptiens la couleur rouge.

La Mer Rouge est une mer jeune avec des récifs coralliens récents ancrés sur d'anciens récifs des dernières périodes interglaciaires. Elle communique avec l'Océan Indien par le détroit de Bab el Mandeb, or celui-ci n'ayant que 23 Km de largeur et 120 m de profondeur, elle est considérée comme une mer à part entière, sa salinité est la plus élevée des mers ouvertes (41 g/l) et un constat étonnant est qu'en dessous des 300 m de profondeur la température de l'eau se stabilise à 20-21°C contre 4 à 5 °C dans l'Océan Indien. La Mer Rouge abrite de nombreuses espèces absentes dans l'Océan Indien, 30% sont des endémiques de Mer Rouge et/ou du Golfe d'Aden, (50%

1999 et 2001. Avec une telle fréquentation et après des années de laxisme s'est amorcé un virage à 180° par la prise de conscience que la protection et la préservation des fonds, de la faune et de la flore sous-marines devenaient une priorité absolue, avec l'installation sur les spots de plongée de points d'amarrage fixes, les shamanduras, avec l'interdiction de jeter l'ancre sur les massifs coralliens.

En 2006, armés d'un ensemble photo très performant, un canon EOS 350D reflex 24x36 avec flash externe en caissons bien encombrants, nous commençons un snorkeling dans le petit bras de mer où mouillaient les gros bateaux de l'école de plon-



pour les poissons papillons comme *Chaetodon semilarvatus*), mais aussi une part importante de sous-espèces proches de celles de l'Océan Indien.

Avec une faune si riche certains sites d'Egypte sont devenus des must de la plongée bouteille ou de la plongée libre.

Hurghada. En 1908, il n'y avait là que six huttes de pêcheur, construites à partir de laine et de poils de chameau ! C'est devenu un centre touristique avec plus de 200 hôtels et plus de 150 écoles de plongée, nous y avons décroché nos PADI en

gée du club Blue Lagoon. Nous venions de trouver un *Strombus tricornis* qui avait dû batailler, car son opercule corné était cassé, un *Conus virgo*, puis nous observons une bien jolie méduse *Cassiopea andromeda* qui se tient à l'envers et se fonde complètement sur le substrat de sable grossier ; elle a libéré ses nématocystes urticants lorsque nous l'avons fait décoller, mais le spectacle valait la peine ; il s'est gâté lorsque nous avons vu des petits poissons en train de frétiller en surface, puis de nombreux poissons carnassiers dont un grand barracuda soli-



taire, attirés par les soubresauts des plus petites espèces et qui se sont retrouvés rapidement sur le dos. En sortant la tête de l'eau, avec déjà un bon mal de crâne, nous avons vu deux égyptiens chargés de l'entretien des bateaux de l'école de plongée remplir de grands sacs poubelle de ces poissons de récif. Nous venions de découvrir la pêche sauvage au cyanure de sodium, quel désastre ! D'où des rencontres de plus en plus rares avec le napoléon *Cheilinus undulatus* (photo prise en plongée par Jean-Paul sur le site d'Abu Ramada) qui fait l'objet de cette pêche intensive depuis que les Asiatiques ont prêté à ses lèvres épaisses des vertus aphrodisiaques ; l'ami des plongeurs mais pas forcément des malacologues car c'est un prédateur quasi



exclusif de mollusques ; en Chine sa chair est vendue à prix d'or et c'est devenu le mets de choix des repas de noces. Le napoléon, étourdi par un jet de cyanure, se réfugie dans les récifs coralliens qui seront cassés pour l'en extraire. Ce grand labre et tous les poissons destinés aux restaurants se revendent cinq fois plus cher vivants que morts. Les dégâts ne se limitent pas à l'extinction à terme de ces espèces, les doses de cyanure employées ont des concentrations bien supérieures au seuil de mortalité des polypes coralliens et sont fatales à la plupart des organismes de récif, aux plus petits poissons, invertébrés mobiles, gastéropodes non operculés, etc. La disparition des co-



raux entraînera fatalement celle de toutes les espèces récifales. Nous changeons de terrain d'exploration le lendemain, et trouvons entre autres *Luria Isabella* avec sa tunique noire austère et *Erronea caurica* qui fait un défilé de mode avec son man-



teau déployé, des *Trochus dentatus* sur le sommet des blocs



avec à l'ouverture des nuances nacrées bleues, vertes, roses et dorées, une Risbecie coquette, *Risbecia pulchella*, un grand nu-



dibranche que l'on trouve souvent par deux, le deuxième collé derrière le premier.

Un *Lambis lambis* avec des digitations longues se retournera

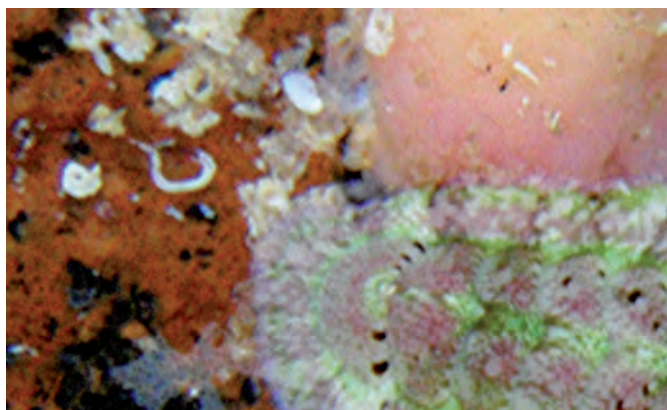


avec l'aide de son pied corné, son dos est strictement semblable au substrat. Près des récifs de coraux une *Nassa francolina* aux motifs évoquant le plumage d'une perdrix se met en mouvement, non loin d'un murex parti en chasse. Sous une



Pierre vivent de petits chitons aux teintes délicates de rose et de liseré vert, pour un autre le violet domine.

Nous quittons le platier récifal pour une patate corallienne où



dans une cavité à 5 m ce *Spondylus nicobaricus* a trouvé refuge avec un foisonnement de piquants blancs acérés et délicats. Les plongées seront somptueuses l'eau est si transparente que l'on voit toujours le soleil jusqu'à moins 15 mètres et c'est pourquoi certains sites ont conservé la beauté des récifs coralliens vivement colorés par les zooxanthelles dans cette zone et ce en dépit d'une fréquentation soutenue. On peut y voir toute la faune récifale et les gros pélagiques qui passent dans le bleu. A part quelques bivalves, les coquilles ne sont pas très visibles, disposant de trop nombreuses caches.

Sharm-el Sheik était jusqu'en 1970 un village de pêcheurs et aujourd'hui le deuxième lieu incontournable de la plongée en Egypte ; dans le détroit de Tiran sur le spot de WoodHouse reef à - 31 mètres se trouve une exceptionnelle anémone phospho-



rescente non loin du canyon avec deux poissons crocodiles, des mérous dont un énorme mérou patate, enfin deux *Lambis chiragra* et un *Strombus tricornis*. Le long du tombant, dans une petite caverne, deux *Spondylus varians* sont accrochés à la pa-



roi Nous enchaînons sur Thomas' reef, nous aurons la chance d'y rencontrer un poisson-pierre *Synanceia verrucosa* géant et très coloré, même Ahmed, notre moniteur aguerri n'en revient pas de sa taille. Les plongées sont superbes et sportives Sur le



spot de Shark reef à Ras Mohamed, la magie de l'apparition d'un requin marteau dans le bleu console de l'impossibilité de prendre des photos, nous luttons pour traverser une zone de « washing machine » et nous mettrons à l'abri derrière le reef,

tandis qu'un énorme barracuda se tient parfaitement immobile et semble nous narguer ; la plongée finit sur les restes de l'épave du Jolanda (1985) avec des alcyonnaires mauves fixées sur les infrastructures et surtout des petits coraux qui colonisent la centaine de cuvettes de WC et bidets blancs échoués sur le sable, près desquels se camoufle un *Distorsio anus* sur



une petite étendue herbeuse, de petites murènes s'y abritent, deux nudibranches *Phyllidia varicosa* se baladent. Jean-Paul me montre à plusieurs reprises le *Distorsio* que je mitraille ainsi que les WC, les entoure de ronds de lumière avec sa torche jusqu'à faire des gestes ambigus, veut-il que je m'asseye sur une des cuvettes ? pas question ! De retour sur le bateau, après une bonne explication et visionnage des clichés, je suis prise d'un fou rire qui s'empare des plongeurs ils voudront tous les deux photos, Ahmed pour l'école de plongée ! Nous y retournerons deux jours plus tard, mais le *Distorsio* s'était pudiquement éclipsé !

Pour le P.M.T. nous accédions au tombant du reef par le ponton de notre hôtel avec deux kilomètres à explorer. De jour, nous



nous éloignons de la zone hôtelière, de nombreux débris de coquilles et d'opercules dénoncent les coupables, des poulpes qui ne sont pas loin, effectivement nous tombons sur un couple



à l'entrée de sa tanière dérangé, le mâle va se poster sur le haut d'un rocher, et il tentera de nous intimider en nous envoyant des jets sous pression puis il regagnera sa tanière et sa compagne.

De belles trouvailles, sous une grosse dalle enfin notre premier *Turbo petholatus*, irréal avec sa coquille vernissée, il se détache de son support quand nous retournons la dalle de



coraux morts, malgré une interminable attente il refusera d'entrouvrir son opercule, nous ferons très attention de ne pas le coincer lors de la remise en place ; un peu plus loin, sous des plaques une très belle *Lyncina vitellus* et deux *Lyncina lynx*, l'une d'elle, bien foncée, a de très longues antennes. Sur le



sable en bout de trace une *Terebra dimidiata* esseulée alors que les *Fusinus townsendi* abondent. Des vermet piègent de



petits organismes planctoniques et divers détritiques dans leurs filaments de mucus qu'ils aspirent et rejettent régulièrement, un gros solitaire est enchâssé partiellement dans du corail du genre *Favites*. Sur le sommet des blocs de nombreuses drupes,



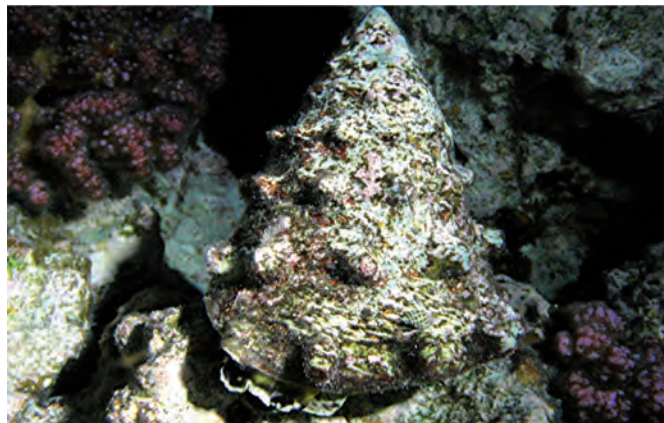
les *Drupa morum* ont une ouverture bleu-mauve intense. Près des pontons, toute tentative d'incursion au dessus du platier récifal déclenchait des rafales de sifflets des surveillants de plage. Nous nous sommes rabattus sur les falaises de calcaire qui bordent la côte et qui renferment quantité de fossiles du pléistocène, avec l'avantage de nous préserver de l'observation des cerbères locaux, car même prendre des photos des petites *Nerita orbignyana* près du bord leur paraissait suspect.

Pensant retrouver un peu de liberté, nous avons opté pour un snorkeling de nuit avec un bon phare qui nous permet d'observer des espèces et des comportements sans rapport avec la vie diurne ; dans les pays islamiques toute activité en mer entre le coucher et le lever du soleil est prohibée, mais par contre les plongées de nuit payantes avec l'école de l'hôtel étaient autorisées, cherchez l'erreur ! A notre première sortie nocturne,

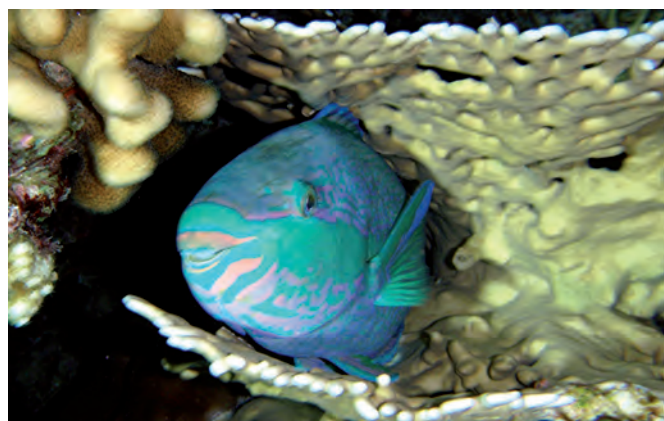


nous avons laissé nos affaires sur nos transats et au retour des membres de la sécurité avaient amené notre sac, nos serviettes et tous nos vêtements à la réception. Ce soir là, les clients ont pu observer deux énergumènes bafouant le code vestimentaire de l'hôtel 5*, pieds nus et en maillots de bain dégoulinants sur le sol de marbre de la réception invectiver le manager pour récupérer leur sac et leur change. Mais le spectacle du tombant la nuit en valait tellement la peine que nous y sommes retournés en partant cette fois avec la clé électronique de la chambre dans une pochette étanche et en seule tenue de bain.

Nous partons à contre courant en illuminant alternativement le plateau récifal et le tombant frangeant, les langoustes parquent dans notre rayon lumineux mais battent rapidement en retraite sous les rochers si nous nous approchons trop. Une *Mauritia grayana* quitte son abri protecteur, les *Trochus dentatus* sont



omniprésents sur les côtes égyptiennes de la Mer Rouge depuis qu'on ne les y exploite plus pour l'industrie des boutons de nacre, ce n'est pas le cas sur la côte soudanaise avec encore plus de 200 tonnes exportées annuellement ; la nuit ils broutent les algues, en ne sortant qu'une infime partie de leur manteau. Alors que dans les livres de conchyliologie leur taille varie de 4 à 6 cm, ils atteignent en Mer Rouge en moyenne une hauteur de 12 cm pour un diamètre de la base de 10 cm, vraisemblablement une sous-espèce (plutôt sur-espèce ???). Les oursins crayons tapis le jour au fond de leur trou sortent la nuit en bande – en recherche de partenaires ? Un requin nourrice de belle taille est posé sur le sable sous la roche.



Des poissons prennent un repos bien mérité dans des positions surprenantes, certains dorment couchés sur le flanc à la merci de prédateurs, alors que les poissons perroquets s'ancrent dans des cavités ou entre des branches de corail de feu à l'aide de leur nageoire dorsale dressée. C'est le bon moment pour les photographier tranquillement au contraire des calmars *Sepio-teuthis lessoniana* partis en chasse, leurs corps profilés comme des avions de combat leur permettent de fuir très vite la lu-

mière de notre phare et le champ de l'appareil.



Impressionnantes avec un bon mètre d'envergure, les ophiures *Astroboa nuda* sortent de leur faille récifale et décorent les



sommets des récifs ; elles déploient leurs longs bras ramifiés dans le courant pour capturer le maximum de plancton. Dès que Jean-Paul dirige son phare, elles se rétractent en pelotes. Nous aurons la chance de voir trois raies aigles passer très près de nous pour rejoindre le platier. Une tortue de Hawksbill *Eretmochelys imbricata* dort dans une caverne remplie de poissons de verre luminescents.



Taba Heights se situe au fond du golfe d'Aqaba, près de la frontière d'Israël et face à la Jordanie, c'est un centre touristique récent. La Mer rouge est séparée de l'Océan Indien par le détroit de Bab-el-Mandeb, le golfe d'Aqaba est rétréci au sud par le détroit de Tiran de 13 Km de large, le phénomène d'endémisme y est sûrement plus prononcé.

Nous avons fait trois séjours à Taba, en septembre 2008, juin 2009 et octobre 2010 dans trois hôtels différents ; le Sofitel et le Hyatt ont des pontons pour accéder au tombant d'une faible hauteur mais étendu sur deux bons kilomètres. C'est un terrain d'exploration très riche, mais déjà dégradé depuis notre premier séjour de 2008 et fortement menacé par la construction interminable du nouveau Club Med au bord de la baie nord de

Taba Heights ; l'indifférence règne envers la pollution d'origine locale alors que le touriste se fait réprimander s'il touche un caillou, alors un coquillage...

En juin 2009, un jour de vent et de fortes vagues, nous explorons à pied la partie rocheuse dans la zone des embruns sur laquelle d'énormes chitons *Acanthopleura vaillanti* de 9 cm sont



fixés fermement, des *Thais savignyi*, des *Morula granulata* sont posés sur les sommets des blocs émergés, ainsi que des patelles *Cellana eucosmia*. Sur le chemin de gravier qui mène au futur Club Med, un *Lambis lambis* avait été projeté par-dessus le reef

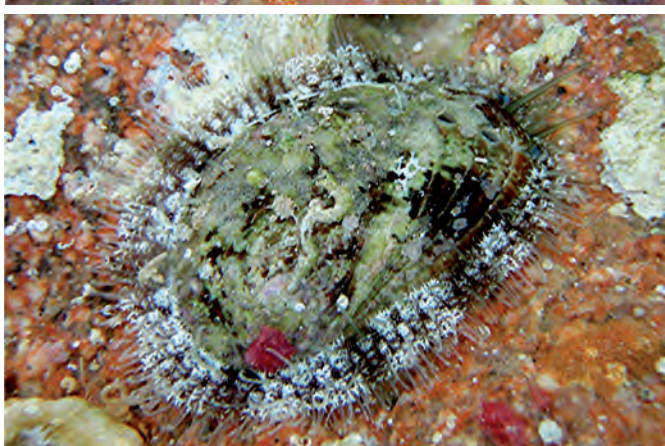


affleurant, encore vivant malgré le soleil et le sable remplissant la coquille. Nous l'avons transporté posé sur notre sac à dos jusqu'à la plage, nous avons croisé un touriste anglophone très intéressé par cet animal inconnu pour lui. Nous avons remis ce *Lambis* sur un fond de sable et d'herbes au pied d'une petite patate. Sous le rocher un assemblage étrange d'anémones *Calliactis miriam* qui déploient leurs couronnes de tentacules et les rétractent à notre approche : elles sont fixées sur une coquille de cône dont le locataire, un bernard l'ermite *Dardanus tinctor* attend la nuit pour se mettre en chasse ; lorsqu'il change de coquille il transfère avec lui ses anémones. Après grattage et quelques jets de filaments roses gluants et urticants, ce cône de 17 à 18 cm, mesure prise entre le pouce et l'index écartés de Monica, est un *Gastrium geographus* impressionnant, comment ce géant est-il mort ? Sa coquille légère est intacte,

nous sommes certains qu'ailleurs qu'en Egypte, nous l'aurions ramenée.



Nous regagnons à pied la zone littorale ; sous les pierres, un foisonnement de vie avec des littorines, de petits buccins cô-



orangée, sous la pierre d'à côté quelques *Haliotis varia*. Sur le chemin du retour au niveau du Hyatt, le garde et le personnel du centre nautique nous sont tombés dessus et ont demandé d'inspecter notre sac à dos, car quelqu'un les avait avertis que nous avions ramassé un grand coquillage vivant ; photos numériques à l'appui nous leur avons décrit notre opération de sauvetage du lambis.

Une journée de snorkeling ordinaire à TABA .

Nous étions en période de pleine lune et si la mer était d'huile certains jours, il y avait une houle très forte quand le vent d'est se levait. Dans ce cas là, nous partions tôt à pied jusqu'au futur Club Med toujours en construction depuis trois ans pour nous mettre à l'eau dans sa baie abritée du vent par les montagnes du Sinaï. Nous y trouvons la seule étoile de mer du séjour *Fromia ghardaqana*, son nom vernaculaire « étoile d'Hurghada » détonne à Taba. C'est un terrain d'exploration vierge, une étendue rocheuse et pierreuse avec des coraux durs : *Acroporas*, *Porites*, *Favites*, du corail de feu qui prolifère en bordure du récif surplombant une étendue sableuse qui plonge très rapidement ; personne ne vient nous déranger : l'accès par la

terre relève du trekking dans les déblais du chantier. Nous allons trouver quatre *Pinctada* sp qui nous laissent découvrir par



l'ouverture des valves spatulées leurs branchies orange foncé ainsi qu'une *Pinctada magaritifera* de belle taille mais nous



n'apercevons pas de perles, un *Spondylus pickeringae* ancré



aux rochers du tombant ; quant aux bénitiers ils sont représentés par les genres *Tridacna derasa*, *Tridacna maxima*, *Tridacna costata*, *Tridacna squamosa* avec la riche palette des couleurs



des zooxantelles qui sont élevées par le bivalve ; ils sont bien à plat sur le platier récifal, enchâssés dans les têtes des coraux ou simplement posés sur le sable entre deux rochers, le manteau tourné vers la lumière.

Sous les pierres des *Erosaria nebrites* avec des points bleus bien



marqués - elles sont très rapides pour se mettre à couvert - et un *Fusinus poygonoïdes*. Sous une grande plaque se terre un vénéré *Periglypta reticulata* posé sur du sable détritique avec



ses deux gros siphons sortis, l'inhalant cilié doté de capteurs chimiques ressemble à une brosse d'aspirateur. Les valves se referment bien trop vite à cinq reprises et comme des clichés de l'animal ont plus d'intérêt avec les siphons sortis nous pa-



tientons en explorant les abords immédiats. Etrangement les moules *Modiolus auriculatus* sont dissimulées sous les pierres, enfoncées dans le sable et les pierres, ce qui est moins étonnant pour les deux cônes *Darioconus pennaceus*, l'un jouxtant



l'ancre d'un poulpe et les reliefs de ses repas, deux coquilles vides quasi intactes : une petite harpe *Harpa harpa* et un petit casque *Casmaria ponderosa*. En revenant vers la partie ouest



de la baie du Club Med, on explore quelques patates de corail avec pratiquement sur chacune des poissons clowns dans leur anémone, des murènes dont une splendide inconnue à gueule jaune agressive qui n'apprécie pas la séance photo, tout comme l'énorme baliste titan, une grande prédatrice des mollusques, en pleine construction de son nid d'un bon mètre de diamètre qu'elle délimite à l'aide de débris de coraux empilés. Nous faisons un prudent détour car la baliste commence à s'intéresser à nous. Toujours sur un fond sableux de nombreux cônes dont certains complètement ou mi-enfouis, les *Strategoconus maldivus*, *Conus puncticululus arenatus* sous-espèce avec





ses points rouges et *tessulatus* par dizaines, mais un seul exemplaire de *Rhizoconus sumatrensis* ; à cinquante mètres devant



la plage du Club au pied d'une petite patate plantée dans le sable, Monica va trouver le premier *Murex forskoehlii*, de 12 cm dont seules les extrémités de quelques épines dépassaient du sable (je ne comprends toujours pas comment elle l'a trouvé)



en continuant l'exploration, elle en trouve un autre emberlificoté dans de la ficelle accrochée au corail, cadeau empoisonné du chantier que nous mettrons quinze minutes à détricoter pour lui rendre sa liberté en le posant sur le sable, mais cet exemplaire a de nombreuses épines cassées, enfin le dernier de très grande taille mais vide. Le sable ainsi que le corail et ses habitants fixés semblent recouverts d'une pellicule grise, des restes de ciment s'échappant d'un tapis d'une cinquantaine de sacs qui au gré du ressac balaient le fond et l'anémone violette avec ses petits clowns posées sur le sable.

En remontant vers le deuxième ponton du Hyatt, nous soulevons quelques plaques de corail mort et l'une abrite deux *Cypraea grayana* pas trop décidées à sortir leur manteau ; nous n'avons plus la protection de la baie, la houle se fait sentir et nous projette sur les coraux de feu. Sur le sable, étrangement, nous sommes en présence de trois *Cypraea turdus*, c'est vrai des patates ne sont pas loin. Jean-Paul m'appelle, il vient de trouver un joli et grand nudibranche *Phyllidiopsis sinaiensis* (Yonow 1988), verrues roses posées sur des plaques blanches



et rhinophores noirs, c'est une espèce endémique rare de Mer Rouge.

Près du ponton dans une zone herbeuse peu profonde un couple de poissons dragons *Heurypegasus draconis* avance l'un



derrière l'autre à l'aide de leurs nageoires pelviennes, les pectorales déployées, une autre espèce endémique pour qui Monica va devoir faire d'innombrables apnées, n'ayant rien pour s'accrocher. Le vent ayant tourné au nord, le retour à l'hôtel se fait à la nage, un bon kilomètre et demi quand même qui s'ajoutent aux trois ou quatre précédents, en zig-zaguant entre le platier, le tombant et les patates coralliennes. Jean-Paul le chanceux «cueille» un *Bursa rhodostoma* à l'ouverture violet intense posé à l'envers sur la roche, arraché de son support par une



vague, sans cela comment le différencier d'un vulgaire caillou ? Une tortue verte gigantesque *Chelonia midas* jaillit du reef pour respirer et deux poissons crocodiles dont un bien camouflé, ses



paupières sont de la pure dentelle, enfin un poulpe ; nous lui présentons un pecten qui tentera de fuir en propulsant de l'eau entre ses valves ; le poulpe le saisira en une fraction de seconde avec l'un de ses tentacules. Sur la partie sableuse et herbeuse



du platier, des petits strombes *Conomurex decorus*, *Conomurex persicus*, *Gibberulus gibberulus albus* avec l'ouverture rouge vif, trois *Conomurex fasciatus*, encore une espèce endémique.



Sous une pierre, trois *Clanculus pharaonis* sont nichés dans une fente tapissée de petites éponges et de concrétions roses.



Un matin de bonne heure et de bonheur

Le snorkeling de nuit étant impossible en raison des vagues, nous remettons la sortie au petit matin et la mer est d'huile ; nous assistons au spectacle de prédation des carangues bleues d'un mètre de long au regard féroce qui chassent en équipe et créent la panique dans un banc de fusiliers, une technique d'encerclement qui nous rappelle celle des lionnes. Un crabe



des coraux à dos rond *Carpilius convexus* prend les premiers rayons du soleil agrippé aux Porites. C'est un grand prédateur des gastéropodes avec ses pinces adaptées au broyage des coquilles. Heureusement il est très loin du massif de corail où, à six mètres de profondeur, Monica soulève une grande dalle de corail mort et bingo, une *Talparia talpa* qui déploie rapidement son manteau, impossible de faire une photo nette avec le sable remué par un courant de fond, il faut la remonter un peu ; la *talpa* avance très vite, elle rentre complètement son manteau,

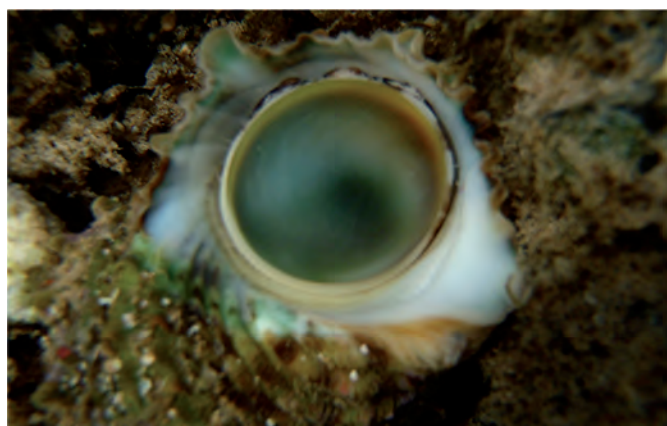


le déploie puis se recouvre totalement, toujours en mouvement. La *talpa* veut se mettre en sécurité, elle n'a pas envie de s'exposer à un quelconque prédateur et quelques douzaines

d'apnée plus tard, c'est dans la boîte. Nous la remplaçons sous sa dalle protectrice. Sur le platier, un *Lividoconus sanguinolentus* se délecte d'une holothurie du genre *Synapta*. Sur le sub-



trat dur du platier nous avons du mal à départager la beauté des bases operculées ou colorées des turbos et des troques,



un *Turbo radiatus* avec son opercule iridescent très foncé dans les nuances bleu vert entouré d'or versus un *Tectus maculatus* avec des tirets roses enroulés et réguliers sur sa base crémée. Sous la dernière pierre soulevée, l'apex d'un cône apparaît



avec quelques tentes significatives, nous l'extrapons du sable avec mille précautions, c'est un superbe *Cylinder textile neovicarius*, Il se met aussitôt en action, trompe sortie. Les ren-



contres s'enchaînent avec un *Chicoreus ramosus* bien encroûté tandis qu'un *Chromodoris quadricolor* aérien et vivement co-



loré arpente les irrégularités du terrain.

On change radicalement de taille avec un tétrodon de plus d'un mètre dans la station de nettoyage où deux petits labres s'activent à déparasiter sa cavité branchiale.

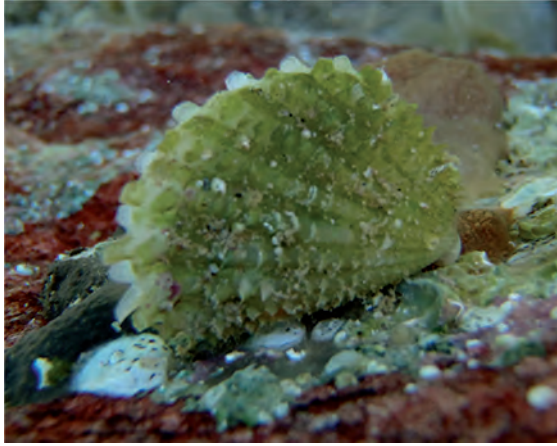
Le blues de la Mer Rouge, nous l'avons quand nous la quittons. Mais la Mer Rouge a aussi le blues, car l'activité humaine lui mène la vie dure : ancrage des piles des pontons dans les récifs coralliens frangeants, constructions hôtelières et résidentielles irrespectueuses de l'environnement, rejets divers, affluence de touristes pas toujours bien éduqués, surexploitation de ressources naturelles, nombreuses marées noires de plateformes pétrolières offshore, celle de juin 2010 à Hurgada a été superbement étouffée dans les médias, etc. Quelques observations montrent que la nature finit toujours par reprendre le dessus, comme l'amorce de colonisation de coraux sur un substrat bien improbable : l'émail maintenant érodé des sanitaires, cela devrait devenir un massif corallien dans dix ans avec toutes les associations récifales, à voir !

Après avoir ramassé près de cent poches plastiques par semaine de séjour lors de nos séances de snorkeling, nous craignons que l'affaire ne soit pas dans le sac.

Merci à Loïc LIMPALAER, « l'encyclopédie vivante des cônes », merci à Gilbert JAUX pour le travail de recherche et d'identification des bivalves.

Article écrit par Monica et Jean-Paul LACROIX
Photos Monica LACROIX
Janvier 2011

Faune de la Mer Rouge



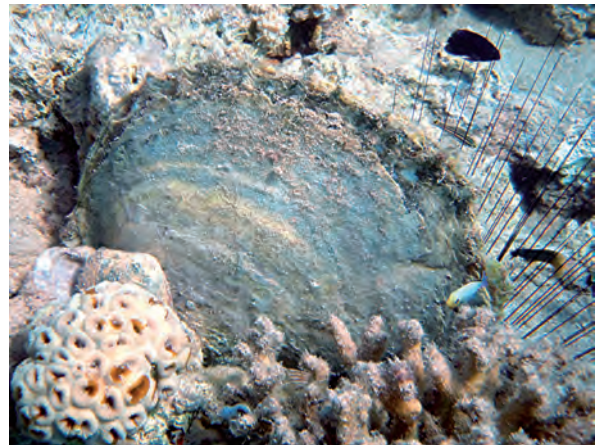
Lima sp.



Laevichlamys rubromaculata



Spondylus sp.



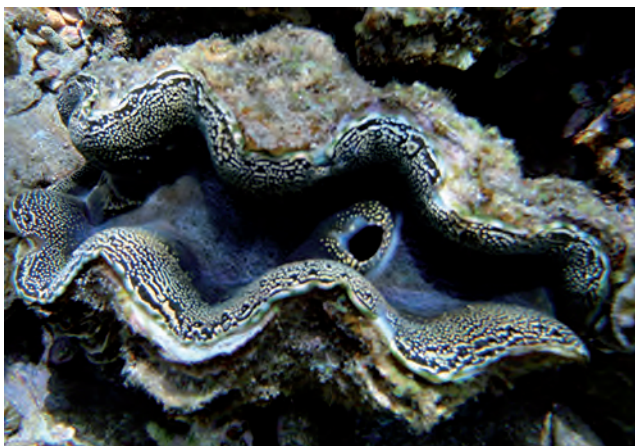
Pinctada margaritifera



Gloripallium maculosum



Streptopinna saccata



Tridacna derasa



Tridacna maxima

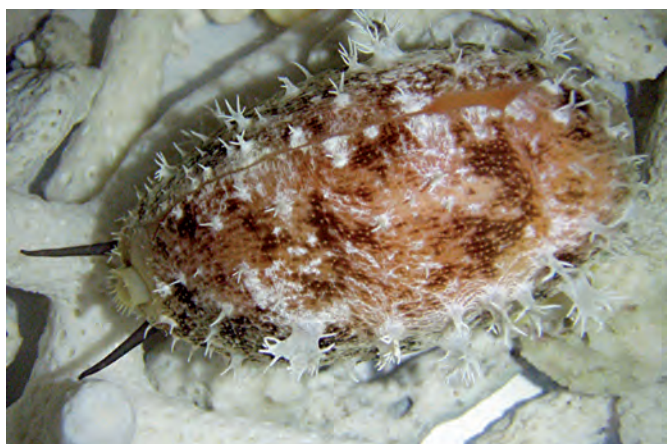
Faune de la Mer Rouge



Lyncina carneola



Erronea caurica



Lyncina carneola



Luria isabella



Mauritia grayana



Mauritia grayana



Mauritia grayana



Erosaria nebrites

Faune de la Mer Rouge



Lividoconus quercinus



Rhyzoconus vexillum



Pionoconus nigropunctatus



Hermes nussatella



Cylinder pennaceus



Virroconus coronatus (ou aristophanes ?)



Virroconus taeniatus



Tesseliconus tessellatus

Faune de la Mer Rouge



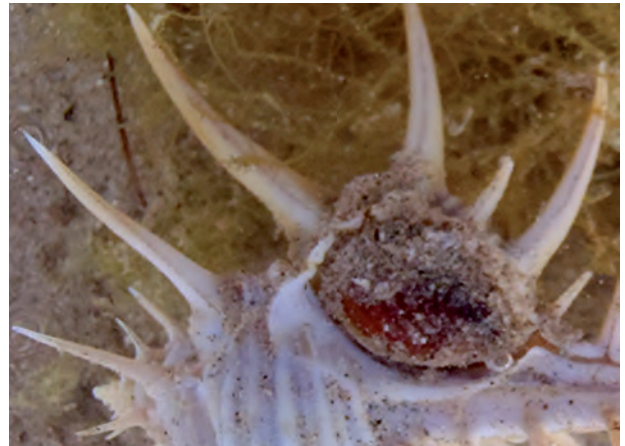
Lambis juvénile



Lambis truncata sebae



Fusinus leptorynchus



Murex forskoellii



Chicoreus ramosus



Bursa granularis



Charonia tritonis



Ranularia trilineata

Faune de la Mer Rouge



Strombus tricornis



Turbo petholatus



Cassis ponderosa



Tectus conus



Nassa sarta



Nassa sp.



Thais savignyi



Nerita orbignyana

Shells Passion

Philippe Quiquandon
Parc d'Activités de l'Argile
460 Avenue de la Quiera
Lot 119A Voie K
06370 MOUANS SARTOUX



Tonna ampulacea Philippi, 1845
290,5 mm Philippines

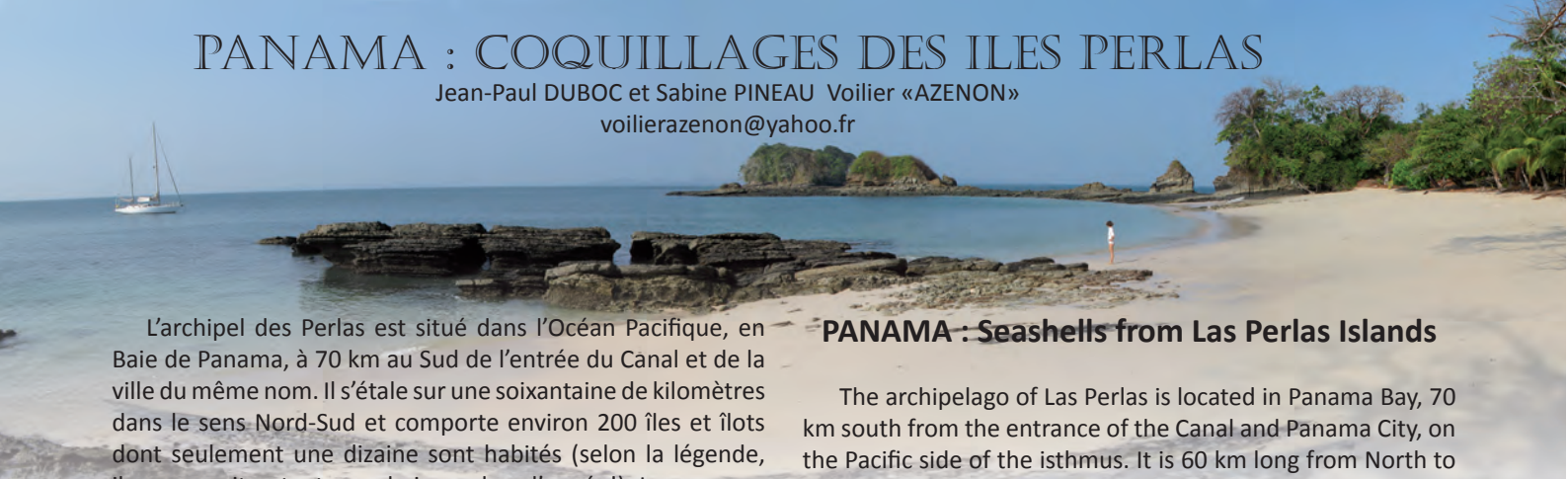
Welcome

www.shellspassion.com

PANAMA : COQUILLAGES DES ILES PERLAS

Jean-Paul DUBOC et Sabine PINEAU Voilier «AZENON»

voilierazenon@yahoo.fr



L'archipel des Perlas est situé dans l'Océan Pacifique, en Baie de Panama, à 70 km au Sud de l'entrée du Canal et de la ville du même nom. Il s'étale sur une soixantaine de kilomètres dans le sens Nord-Sud et comporte environ 200 îles et îlots dont seulement une dizaine sont habitées (selon la légende, il y en aurait autant que de jours dans l'année!). Le marnage est ici très important, environ 6 mètres en vives eaux, ce qui donne à ces îles rocheuses un petit air de Bretagne tropicale. L'eau est chaude, 26°-28° toute l'année sauf en février, ou une remontée saisonnière du courant de Humboldt fait chuter d'une manière spectaculaire sa température. Pour une quinzaine de jours, une eau à 18-20°, brunâtre car chargée de plancton envahit la baie (les années à «Niño» cette remontée d'eau froide n'a pas lieu). Du fait du marnage et bien que l'on soit en eau chaude le corail est ici peu développé, on ne le rencontre qu'en dessous du niveau des plus basses mers et la turbidité de l'eau due aux forts courants de marée nuit à son développement.

Concernant leur géographie conchyliologique, les Iles Perlas sont situées au milieu (et au plus chaud) de la zone Ouest américaine qui s'étend en gros de la Californie au Pérou, et la plupart des espèces trouvées sont endémiques de cette zone. On y trouve aussi des espèces Indopacifique (*Pinctada margaritifera*, *Mitra mitra* ou *Terebra maculata*...). L'influence atlantique se fait aussi sentir : la parenté entre certaines espèces caraïbes et d'autres de cette région est déjà connu (*Macrocypraea cervinetta* et *zebra* par ex.), et certaines espèces vivent des 2 cotés de l'isthme américain (*Bursa corrugata* par ex.). Le Canal de Panama est un canal à écluses, et contrairement au Canal de Suez qui est de niveau, il semble relativement «étanche» aux migrations de coquillages. Toutes ces «parentés» directes ou non semblent donc antérieures à la formation de l'isthme.

Dans la liste des espèces qu'on trouvera en fin d'article ne sont répertoriés que celles que nous avons pu identifier sur place, vivantes ou trouvées mortes sur les plages. Certaines espèces qui fréquentent la Baie de Panama n'y figurent pas. C'est le cas par exemple de *Zonaria anettae aequinoctialis*, Schilder, 1933, chalutée en Baie de Panama par des crevetiers sur des fonds de 30 à 100m, mais que nous n'avons jamais vue dans l'archipel.

En 1515 les conquistadors espagnols Gaspar de Morales et Francisco Pizarro envahirent ces îles et asservirent le roi Toe et son peuple de plongeurs qui pêchaient ici la perle fine. C'est à cette pêche que l'archipel doit son nom, et c'est sur l'île de Contadora que les perles étaient regroupées et comptées avant de prendre la route de l'Espagne. La plus connue de ces perles est la «Pérégrine» une perle en forme de poire de 34 carats (grosse comme un œuf de pigeon) qui fit partie des bijoux de la couronne espagnole dès 1579, avant d'appartenir à Louis XIV... et d'être offerte plus récemment à Liz Taylor par Richard Burton. Ces perles sont issues de *Pinctada margaritifera* (Linné, 1758) dont la var. *cumingii* est élevée en Polynésie. Ce bivalve est resté très commun ici, où il ne devient jamais très grand (15-17cm max). Les juvéniles se rencontrent

PANAMA : Seashells from Las Perlas Islands

The archipelago of Las Perlas is located in Panama Bay, 70 km south from the entrance of the Canal and Panama City, on the Pacific side of the isthmus. It is 60 km long from North to South and includes around 200 islands and islets (according to the legend, they are as numerous as the days of the year). Only 10 of them are inhabited. The tidal range, very important here (around 6 meters in spring tide), gives to these rocky islands a tropical «Bretagne» atmosphere. The water is warm (26°-28° all year round), except in February, when a seasonal rise of the Humboldt Stream brings the temperature considerably down (except during the «Niño» years). For 2 weeks, a brownish 18-20° water, charged with plankton, floods the Panama Bay. Because of the tidal range, and in spite of the warm water, the coral is not very plentiful here. It stays under the low tide level and the turbidity of the sea due to the strong tide current, which is preventing it from growing.

Regarding their conchological geography, the Perlas Islands are located in the middle of the West American area (and the warmest), extending from California to Peru, and most of the species found are endemic from this area. Some indopacific species (*Pinctada margaritifera*, *Mitra mitra* or *Terebra maculata*...) are found here as well. The Atlantic influence is appreciable: the relationship between some Caribbean species and others from this area is well known (*Macrocypraea cervinetta* and *zebra* for example), and some other species live on both sides of the American isthmus (*Bursa corrugata* eg.). The Panama Canal is locked and unlike the Suez Canal (which is level) it seems rather proof against seashell migration. Therefore, all these «relationships» took place before the formation of the isthmus.

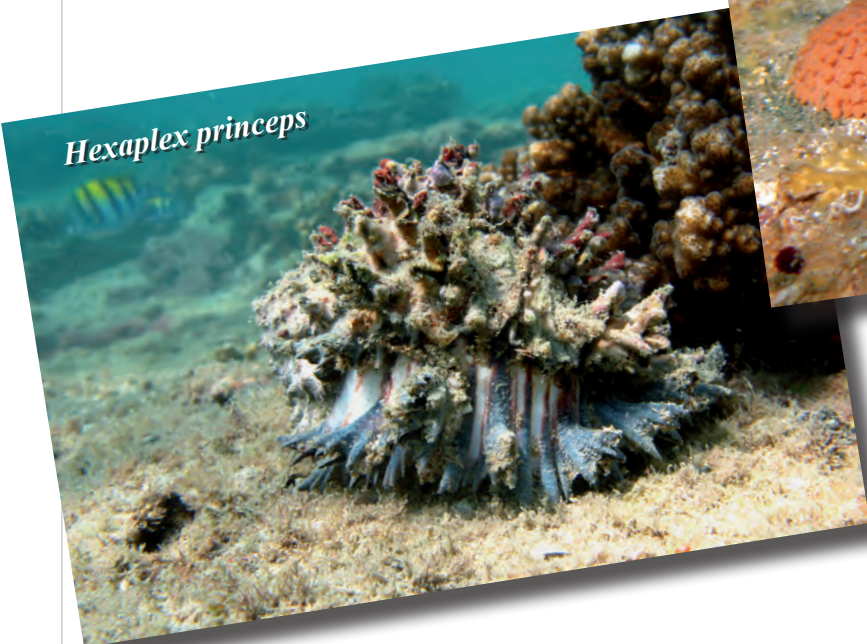
In our list of species, only those we met in the archipelago, alive or beached, are listed. Some species living in the Panama Bay are not listed because they stay out of the archipelago. For example *Zonaria anettae aequinoctialis*, Schilder 1933, which is trawled by shrimpers in the Bay on sandy areas from 30 to 100m depths.

In 1515, the Spanish conquistadores Gaspar de Morales and Francisco Pizarro invaded these islands and enslaved King Toe and his pearl divers people. The archipelago got his name from this fishing tradition and the pearls were round up in Contadora Island to be counted before sending them in Spain. The most famous of these pearls is «the Peregrina», a 34 carats pear-shaped pearl (as big as a pigeon egg) which was part of the Spanish crown jewels before belonging to Louis XIV... and was more recently given to Liz Taylor by Richard Burton. These pearls come from the *Pinctada margaritifera* (Linné, 1758) of which var. *cumingii* is bred in French Polynesia. This bivalve remains common here, where it never became really large (15-17cm max). The juvenile ones are found under the rocks in the tidal area. They later migrate to deeper areas when they grow. A real pearl is born from an accidental insertion of a foreign body (grain of sand, planktonic particle) into the shell. These turbid waters, with rough currents and tide,



1: *Cypraecassis coarctata* 49-52 mm, 2: *Hexaplex regius* 140 mm, 3: *Ranularia* sp. 42-43 mm,
4: *Morum tuberculosum* 32 mm, 5: *Oliva splendidula* 40-41 mm, 6: *Opeatostoma pseudodon* 45 mm,
7: *Trivia solandri* 17 mm, 8: *Trivia* sp 10 mm, 9: *Triva sanguinea* 7 mm.

Aux Iles Perles . . .



souvent sous les roches dans la zone de marnage. Elles migrent ensuite vers des fonds plus importants en grandissant. La perle fine résulte de l'introduction accidentelle d'un corps étranger (grain de sable, particule planctonique) dans la coquille. On comprend que dans ces eaux agitées par des courants et des marées où l'espèce semble prospérer, l'occurrence est élevée, et les découvertes (relativement) fréquentes. Ces perles sont le plus souvent petites et irrégulières, mais il s'en pêche toujours un peu.

Voici présentées plus en détails quelques espèces trouvées dans cet archipel.

Conus dalli Gray, 1839 est le plus grand cône de la région. Sa taille moyenne est de plus ou moins 60mm, la taille maxi de 80mm. Les plus grands spécimens ont toujours le dernier tour endommagé par un vers parasite qui creuse des galeries dans l'épaisseur de la coquille. Ce cône vit sous les rochers, profondément enterré dans le sable dans les 10 premiers mètres, jamais dans la zone de marnage. Au mois de janvier, comme pour une majorité d'espèces de cônes de la région, il se rassemble près de la surface pour pondre.

Conus purpuracens Sowerby, 1833 partage les 10 premiers mètres avec *C. dalli*. Il ne s'enterre pas aussi profond, il peut d'ailleurs rester visible, et fréquente volontiers le bas de la zone de marnage où on peut l'observer sur sa ponte (voir photo). La taille moyenne est de 40mm, la taille maxi a plus de 60mm.

Macrocypraea cervinetta (Kiener, 1843) est la plus grande cypraea de la région. Nous avons trouvé 2 populations aux modes de vie distincts. La première vit dans un milieu rocheux, dans les 5 premiers mètres et dans la zone de marnage, elle est plutôt grande (60-75mm) taille maxi observée ici 88 mm. La deuxième préfère le corail vivant ou mort où elle se faufile et les eaux très oxygénées. Elle est plus petite (30-45mm) et souvent de forme plus étroite. Cette population est souvent nommée «forme naine» dans les catalogues. Les plus grandes *cervinetta* se trouvent au Mexique où l'espèce atteint plus de 120mm.

Jenneria pustulata Lightfoot, 1786. Cette coquille spectaculaire qui ressemble à une porcelaine fait en réalité partie de la famille des Pediculariidae (superfamille des Cypraeoidea) qui comprend aussi plusieurs *Pseudocypraea* et *Pedicularia*. Cette espèce vit en groupes resserrés sous le corail vivant ou mort, 1 à 3 mètres sous le niveau de basse mer. Elle est commune partout où il y a du corail. Elle est de moeurs diurnes. La taille moyenne se situe entre 20 et 24 mm, la taille maxi observée est de 28mm. On trouve parfois des adultes fort petits, autour de 13mm. Comme on le voit sur les illustrations, les juvéniles ont un aspect très différent de l'adulte : les pustules oranges n'apparaissent en effet sur la coquille qu'une fois l'animal adulte (lèvre externe, dents et stries collumellaires formés) et semblent correspondre à la base des grosses papilles du manteau.

Les deux porcelaines les plus communes de l'archipel sont ***Zonaria arabicula*** (Lamarck, 1810) et ***Zonaria robertsi*** (Hidalgo, 1906). Elles se ressemblent passablement et il n'est pas toujours facile de les différencier, surtout qu'elles partagent le même habitat: zone de marnage et 5 premiers mètres. Les bords de *arabicula* sont nettement anguleux (comme une *Trona*) alors que les bords de *robertsi* sont arrondis. Les bords de *robertsi* sont de couleur crème avec des taches noires circulaires, les bords de *arabicula* sont plus foncés et les taches noires ovales. *Arabicula* (22-28mm, maxi 33mm) est en moyenne plus grosse que *robertsi* (20-24mm, maxi 26mm).

are favourable to the proliferation of the specie and discoveries are relatively frequent. These pearls are generally small and irregular in shape.

We are showing below some species from the archipelago.

Conus dalli Gray, 1839 is the largest cone shell from this area. Its average size is around 60mm, and the maximum is around 80mm. The larger ones always have the last whorl damaged by parasitical worms drilling tunnels into the shells. This conus lives under the stones, deeply buried in the sand. It stays in the first 10 meters, never in the tide area. In January, as the majority of the cones of the area, they gather under the surface for laying.

Conus purpuracens Sowerby, 1833 shares the first 10 meters with *C. dalli*, but it doesn't hide itself as deeper, it can stay visible and can be found and observed on its clutch in the tide area (see photo). The average size is around 40mm, the maximum size is around 60mm.

Macrocypraea cervinetta (Kiener, 1843) is the biggest cowry of this area. We have found two populations with distinct way of life. The first one lives in rocky places, in the first 5 meters and in the tidal area. It is rather large (60-75mm maxi 88mm). The second one prefers the oxygenated waters, the alive or dead corals where it slips into, it never lives in the tidal range. It is smaller (30-45mm) and narrower in shape. This population is often called «dwarf form» in the catalogues. The biggest *cervinettas* are found in Mexico where the specie reaches more than 120mm.

Jenneria pustulata Lightfoot, 1786. This spectacular shell, which looks like a cowry, belongs to the Pediculariidae family (Cypraeoidea superfamily) including several *Pseudocypraea* et *Pedicularia*. This specie lives in compact groups under alive or dead coral blocks, 1 to 3 meters below the low tide level. It is common everywhere in the coral places. It has diurnal habits. The average size is between 20 and 24 mm, the maximum size is 28mm. Some adults are very small, around 13 mm. As shown on the pictures, the juveniles have a very different appearance: the orange pustules only appear on the adult shell (lips, collumlar teeth and striae formed) and they seem to correspond to the base of papillae.

The two more common cowries of the archipelago are ***Zonaria arabicula*** (Lamarck, 1810) and ***Zonaria robertsi*** (Hidalgo, 1906). They are sometimes rather alike and they are not always easy to differentiate. They share the same habitat : the tidal area and the first 5 meters. The margins of *arabicula* are clearly angular (like a *Trona*) although the margins of *robertsi* are rounded. The margins of *robertsi* are cream color with black circular spots, the margins of *arabicula* are darker and the black spots are oval. *Arabicula* (22-28mm, maxi 33mm) is generally larger than *robertsi* (20-24mm, maxi 26mm).



Jenneria pustulata (détail)

Coquillages des îles Perlas (Ouest Panama)



1: *Conus brunneus* 26-29 mm, 2: *Conus princeps apogrammatus* 33-45 mm, 3: *Conus dalli* 62-66 mm,
 4: *Conus purpuracens* 62-66 mm, 5: *Conus sponsalis nux* 20-21 mm, 6: *Conus gladiator* 30 mm,
 7: *Conus vittatus* 24-33 mm, 8: *Jenneria pustulata* 18-26 mm (Les 4 premières sont juvéniles)

Coquillages des îles Perlas (Ouest Panama)



1: *Vitularia salebrosa* 38 mm, 2: *Macrocypraea cervinetta* petite forme: 33-39 mm, normal: 66-67 mm
 3: *Cantharus ringens* 24-26 mm, 4: *Olivella semistriata* 21-25 mm, 5: *Cantharus sanguinolentus* 24-25 mm,
 6: *Mitra tristis* 17-25 mm, 7: *Murex* sp 14-15 mm, 8: *Zonaria arabicula* 28-31 mm, 9: *Columbella* sp 16-21 mm,
 10: *Zonaria robertsi* 25-26 mm, 11: *Anachis fluctuata* 18mm, 12: *Columbella major* 24-25 mm,
 13: *Columbella haemastoma* 24-25 mm

Liste des espèces de Panama

GASTEROPODES

Buccinidae

Cantharus ringens (Reeve, 1846)
Cantharus sanguinolentus (Duclos, 1833)

Bursidae

Bursa corrugata (Perry, 1811)
Bursa granularis (Röding, 1798)
Bursa nana (Broderip & Sowerby, 1829)

Cassidae

Cypraecassis coarctata (Sowerby, 1825)

Collumbellidae

Anachis fluctuata (Sowerby, 1832)
Collumbella haemastoma Sowerby, 1832
Collumbella major Sowerby, 1832
Anachis rugosa (Sowerby, 1832)
Collumbella strombiformis Lamarck, 1822

Conidae

Conus brunneus Wood, 1828
Conus dalli Gray, 1839
Conus diadema Sowerby, 1828
Conus gladiator Broderip, 1833
Conus princeps apogrammatum Dall, 1910
Conus purpuracens Sowerby, 1833
Conus sponsalis nux Broderip, 1833
Conus vittatus Hwass 1792
Conus ximenes Gray, 1839

Crepidulidae

Crepidula plana
Crucibulum scutellatum (Wood, 1828)
Crucibulum spinosum (Sowerby, 1824)

Cymatidae

Cymatium gibbosum (Broderip, 1833)
Cymatium pileare aquatile (Reeve, 1844)
Cymatium trigonum (Broderip, 1833)

Cypraeidae

Zonaria arabicula (Lamarck, 1810)
Macrocypraea cervinetta (Kiener, 1843)
Luria isabellamexicana (Stearns, 1893)
Zonaria robertsi (Hidalgo, 1906)
Blasicrura teres pellucens panamensis Raybaudi, 1992
Erosaria albuginosa (Gray, 1825)

Fasciolaridae

Opeatostoma pseudodon (Burrow, 1815)

Harpidae

Morum tuberculosum (Reeve, 1842)

Mitridae

Mitra effusa Broderip, 1836
Mitra mitra (Linné, 1758)
Mitra tristis (Broderip, 1836)

Muricidae

Phyllonotus erythrotomus Swainson, 1831

Hexaplex princeps (Broderip, 1833)
Hexaplex radix (Gmelin, 1791)
Hexaplex regius (Swainson, 1821)
Vitularia salebrosa (King & Broderip, 1832)
Thais melones (Duclos, 1832)
Thais haemastoma biserialis (Blainville, 1832)

Nassaridae

Nassarius tiarula (Kiener, 1841)

Naticidae

Natica unifasciata Lamarck, 1822

Olividae

Oliva incrassata (Lightfoot in Solander, 1786)
Oliva porphyria (Linné, 1758)
Oliva splendidula G.B. Sowerby, 1825
Oliva spicata (Röding, 1798)
Olivella semistriata (Gray, 1839)
Olivella volutella (Lamarck, 1811)

Pediculariidae

Jenneria pustulata Lightfoot, 1786

Strombidae

Strombus galeatus Swainson, 1823
Strombus granulatus Swainson, 1822
Strombus peruvianus Swainson, 1823

Terebridae

Terebra maculata (Linné, 1758)

Tonnidae

Malea ringens (Swainson, 1822)

Triviidae

Trivia radians (Lamarck, 1811)
Trivia sanguinea
Trivia solandri (Sowerby, 1832)

BIVALVES

Arcidae

Anadara grandis (Broderip & Sowerby, 1829)
Arca mutabilis (Sowerby, 1833)
Arca pacifica (Sowerby, 1833)

Cardidae

Americardia biangulata (Broderip & Sowerby, 1829)

Pectinidae

Argopecten circularis (Sowerby, 1835)

Pinnidae

Pinna rugosa Sowerby, 1835
Atrina tuberculosa (Sowerby, 1835)

Pteriidae

Pinctada margaritifera (Linné, 1758)
Pteria sterna (Gould, 1851)

Veneridae

Chione fluctifraga (Sowerby, 1853)
Chione subimbricata (Sowerby, 1835)

Printemps en novembre pour les natices de la petite côte sénégalaise

Loïc POTIER loicpotieropex@yahoo.fr

Au sud de la petite côte sénégalaise, à distance des complexes hôteliers de M'bour et Saly, aux confins du delta du Sine Saloum, s'étend la paisible lagune de M'Bodiène.

Le paysage lagunaire offre une escale de choix pour les oiseaux migrateurs limicoles et autres huîtres. Le halage d'un filet sur la plage attire des essaims de sternes et rassemble aigrettes et hérons.

Le dessin du rivage y est mouvant au gré des caprices des courants de marée qui obstruent ou rouvrent une passe, parfois aidés par la main des riverains pour les quels la lagune constitue une précieuse réserve de friture pêchée à l'épervier.

L'amateur de coquilles entreprend sa première reconnaissance du site en arpentant la plage qui s'étend sans entraves sur des kilomètres. Cette promenade révèle sans surprise de nombreuses épaves de bivalves échoués sur l'estran. Certaines présentent l'orifice vrillé caractéristique de la prédation par les natices. Abritée des vents dominants par la pointe Sarène un peu plus au nord, la houle y est tranquille, la pente douce et autorise en toute sécurité une reconnaissance plus approfondie en palmes masque tuba. Hélas, même par mer peu agitée, la turbidité de l'eau préserve les secrets de la faune en bord de plage. Il faut donc se contenter d'une recherche « en braille », la main gantée balayant et fouillant le sable. Les espèces les plus denses sont ainsi aisément collectées, telles que *Pugilina morio* ou *Murex trunculariopsis duplex*. Les ornières où s'épuise le ressac abritent des amas de coquilles habitées par des bernards l'ermite et notamment d'innombrables turritelles *Mesalia brevis* et notre coupable *Natica fulminea*. Ce mode de collecte reste un peu frustrant, même si l'on a parfois la surprise de coquilles préservées... mais sans opercule. Une variante est l'utilisation d'un haveneau à fin maillage, planté dans la houle, pour tamiser le sable et les petites algues, méthode plus efficace pour le recueil de petites espèces telles les marginelles *Persicula cingulata*. Je n'avais jusqu'à présent recueilli qu'exceptionnellement une naticie vivante dans ces conditions aveugles, précisément *Natica cruentata* et *Sinum conca-*

ragas Natica fulminea.

Mais la patience est une vertu du collectionneur qui doit aussi compter avec le rythme des saisons et les cycles de reproduction de nos précieux gastéropodes.

Ainsi, c'est aux derniers jours de novembre, en période a priori peu engageante de mortes eaux, que s'est présentée l'occasion. Dès les premiers pas sur la plage, à l'approche d'une passe rouverte depuis quelques mois, j'avais été frappé lors de mon arrivée la veille au tombé du jour par l'abondance des pontes spiralées si caractéristiques des natices. C'est donc muni d'un appareil photo que le lendemain matin j'arpentais la plage en compagnie d'un ami venu passer quelques jours au Sénégal. Sur la langue de sable déposée par le courant sortant de la passe et dans les flaques peu profondes jouxtant la passe, c'était le printemps des natices. Sur le sable fraîchement émergé en cette fin de jusant, ou à quelques centimètres sous la surface ridée de l'eau régnait une activité intense : fouissant le sable, repoussant un petit monticule de sable, *Natica fulminea* traçait son sillage, effectuant même de lentes pirouettes. La taille des spécimens variait de 24 à 33mm. Je n'en ai pas observé en action de ponte proprement dite, mais la proximité avec les nombreuses spirales déposées sur le sable ne laissait pas de doute sur leur activité du moment. Notre naticie partageait le territoire avec *Conus pulcher papilloneus* également rassemblé en nombre, pour le même exercice ? Les occupants habituels, murex semi enfouis dans le sable et *Purpurellus gambiensis* trahi par son fin sillon n'étaient pas en reste. Une zone pleine de vie conchyliologique que ces approches lagunaires encore préservées (pour combien de temps ?) du tourisme de masse et de la collecte mécanique destructrice des détritus sur la plage.

N'étant pas un spécialiste sur la reproduction des gastéropodes marins, j'ignore l'étendue de la période de ponte des natices. Pour l'avoir observée fréquemment au mois de mai, je présume que *Pugilina morio* est l'auteur de la ponte photographiée sur sa coquille. Je suis plus dubitatif pour la ponte observée sur le bivalve *Atrina chautardi* qui servait de refuges à d'autres hôtes. Les éclaircissements de membres éclairés seront bienvenus.





Natrice rapprochée d'une ponte par l'auteur



Natrice rapprochée d'une ponte par l'auteur



Natica fulminea en action



Natrice bulldozer



Senilia senilis hôte prolifique des lieux



Natrice taupe



Autre saison ... autres pontes sur la plage de la Pointe Sarène,, un peu au nord de M'bodiène
Pugilina morio et *Atrina chautardi*



Murex semi enfoui



Conus pulcher papilloneus



Natice sur le dos (spontanément)



Purpurellus gambiensis en eaux peu profondes

RENCONTRE AVEC *Colubraria tortuosa* LORS D'UNE PLONGEE DE NUIT EN MER ROUGE

Nadine SABOURIN

Nous voici en Mer Rouge. En route pour le sud, nous naviguons vers les îles Brothers. Nous avons fait deux plongées dans la journée et une troisième nous attend, une plongée de nuit. Le bateau s'amarre non loin d'une petite épave peu profonde dans la zone des 12 m. C'est le mois d'avril et la Mer Rouge est assez fraîche c'est-à-dire de 20 à 22°C. Ce soir, la mer est très calme. La mise à l'eau se fait à la lumière des phares du bateau alimentés par le groupe électrogène qui résonne dans cette nuit douce et silencieuse. Nous arrivons rapidement sur la petite épave et je suis surprise par la richesse de ces fonds bien que je sois habituée à plonger dans ces eaux



tropicales. Plusieurs poissons perroquets dorment et restent immobiles malgré nos phares puissants. Nous évitons de les éclairer directement et trop près pour éviter de les faire fuir. De nombreux oursins diadèmes sont en promenade. Gare à nous ! Leurs épines très cassantes lorsqu'elles se fichent sous la peau, laissent un souvenir quelque peu douloureux. Belles étoiles de mer venimeuses, gros nudibranche, rascasses volantes. Il ne faut rien toucher, juste regarder. C'est alors que mon binôme me fait signe en agitant sa lampe ; un gros mérrou dans sa grotte reste immobile.

Nous avons tout loisir de l'observer mais à cette heure là, ne devrait-il pas être en chasse ? Plusieurs filaments sortent de sa peau comme des vers mais au bout, surprise ! Ce sont des coquillages, des *Colubraria tortuosa* qui se régalaient. J'en compte quatre. Leur coquille est caractéristique. Spire déformée, d'aspect tordu et mesurant 3 à 5 cm de couleur brun clair à brun foncé. Elle est élancée à varices axiales larges situées dans le prolongement les unes des autres. Le proboscis est facile à observer, en prolongement du canal siphonal court et rejeté dorsalement. Il doit bien mesurer 15 cm. Tout le temps que nous avons pris pour observer la scène et faire des

photos, le mérrou n'a pas bougé alors que d'autres poissons de la même espèce auraient, d'un coup de queue, pris la fuite.

Rentrée en France, je me suis intéressée aux relations entre ces coquillages prédateurs et leur hôte. Les *Colubraria* sont des gastéropodes qui vivent dans les eaux peu profondes tropicales et subtropicales dans les zones détritiques sur le substrat corallien. Ils possèdent un test solide, une spire très haute munie de fortes varices axiales. L'ouverture est petite et débouche sur un canal siphonal court rejeté dorsalement. L'opercule est corné et la columelle peut être lisse ou den-



tée. La famille des Colubariidae était autrefois réunie avec la famille des Cymatiidae classé parmi les Mésogastropodes dans la super famille des Tonnacea. Elle a ensuite été élevée au rang des Néogastropodes dans la super famille des Buccinidae. Les Buccinidae sont tous carnivores ou charognards. Ils se nourrissent de bivalves comme les palourdes, de charognes mais aussi de détritus. Leur sens de l'odorat est particulièrement bien développé.

Ils peuvent sentir des signaux chimiques provenant de leur proie à une distance considérable qu'ils repèrent à l'aide de leur organe olfactif spécialisé, l'osphradium. Chaque famille a développé des techniques de chasse qui leur sont propres. Dans le genre *Colubraria* (Schumacher, 1817), l'osphradium est bien développé et plusieurs espèces sont prédatrices de certains poissons. Pour cela, les *Colubraria* allongent leur proboscis qui peut atteindre une longueur double de celle de leur coquille soit 10 à 15 cm. Le nom de *Colubraria* vient probablement de «couleuvre» car le proboscis lorsqu'il est dévaginé ne rappelle-t-il pas un



Colubraria muricata et *Colubraria tortuosa*



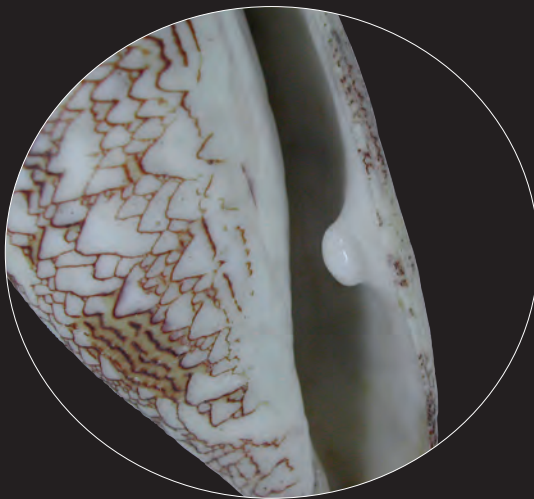
petit serpent ? Les *Colubraria* sont les vampires de la barrière de corail. Ils parasitent les poissons et se nourrissent de leur sang. Les *Colubraria* sont souvent rencontrés la nuit auprès des poissons qui dorment. *Colubraria* a déjà été observé en train de parasiter des poissons chirurgiens (*Acanthurus pyroferus*, *Naso lituratus*), des poissons perroquets, des mérous (*Cephalopholis argus*), des balistes (*Balistoides viridescens*) ou encore des poissons scorpions (*Scorpaenopsis diabolus*). Cependant, ils ont aussi été observés le jour se nourrissant

sur un poisson gros yeux (*Priacanthus* sp.) et sur un poisson pierre (*Synanceia verrucosa*) et auprès d'un requin nourrice. Le proboscis est inséré dans un orifice déjà existant comme les branchies, la bouche ou l'anus. Certaines observations montrent qu'il s'insère aussi parfois sous les écailles. Surprenant mais véridique, le poisson victime de *Colubraria* ne se défend pas. Afin de se nourrir, le *Colubraria* endort le poisson, ce qui implique souvent la sécrétion de produits chimiques. Ces substances s'attaquent au système nerveux de la proie et le rendent impuissant pendant l'alimentation du Mollusque. Celui-ci fabrique aussi un anti-coagulant qui, en empêchant la coagulation du sang, permet ainsi à l'escargot de se nourrir pendant une longue période du sang de sa proie. Les espèces les plus souvent observées sont *Colubraria muricata* et *C. tortuosa*. Mais les *Colubraria* ne se nourrissent pas que la nuit mais aussi longtemps que le poisson victime reste « drogué » par les substances chimiques qu'il a injectées.

Références :

B. SALVAT et C. RIVES, Coquillages de Polynésie, Les Editions du Pacifique, 1975, 550p

M. OLIVERO et M. VITTORIA MODICA Relationships of the haematophagous marine snail *Colubraria* (Rachiglossa: Colubrariidae), within the neogastropod phylogenetic framework, Zoological Journal of the Linnean Society» 2009, vol 58 p779-
<http://www.underwaterkwaj.com/shell/shells.htm>



Perle dans la lèvre d'un *Conus textile*
diamètre 7,3 mm Bohol, Philippines
Collection Alain Allary

LES VOLUTES FOSSILES DE FRANCE

Texte : Daniel LEDON Photos : Jacques MOUCHART

Troisième partie : le genre : *Plejona*

Faisant suite à l'article sur les *Volutocorbis* (Xenophora n° 132) et à celui sur les *Neoathleta* (Xenophora n° 133) voici quelques Volutes attribuées au genre *Plejona* découvertes dans plusieurs régions de France.

Ce genre ne semble pas avoir été retenu pour les espèces actuelles et donc, comme pour les *Volutocorbis*, nous considérerons qu'il ne s'applique qu'aux espèces fossiles.

Ces coquilles constituent un ensemble assez homogène avec la réserve habituelle, à savoir que certaines sont à la limite avec d'autres genres, établis ou non.

Remarques :

1 - Comme pour les genres précédents il ne s'agira ici que de présenter une série d'exemplaires et non de discuter de la validité de chacune.

2 - La référence à l'échelle des temps fossilifères se fera en consultant le tableau de la page 32 du n° 130 de notre revue.

FAMILLE : **Volutidae**

Sous-famille : **Voluthitinae** Pilsbry & Olsson, 1889.

Genre: *Plejona* Röding in Bolten, 1798

Coquilles épaisses montrant des côtes souvent munies de grosses épines

Les exemplaires sont de taille moyenne (entre 50 et 80mm).

Test lisse parfois, mais présentant le plus souvent des cordons spiraux bien marqués.

Columelle munie de 4 plis épais chez les adultes et parfois des plis surnuméraires minces sont visibles au dessus de ces derniers.

Pour la majorité des exemplaires l'embryon est de forme conique, rarement renflé.

Le labre est épais et non strié à l'intérieur.

1 - *Plejona wateleti* (Deshayes, 1865)

Coquille trapue à spire allongée possédant des côtes sailantes et épineuses et un dernier tour complètement lisse. Entre les côtes présence de plis axiaux serrés et parallèles entre eux.

La columelle est munie de 4 plis assez épais

Présente mais rare dans l'Yprésien du Bassin de Paris (Cuisien local) ainsi que dans les Corbières (Ilerdien local)

2 - *Plejona bouei* (Deshayes, 1865)

Cette espèce très rare n'a pas bénéficié de bonnes conditions de fossilisation et à ce processus défavorable (décalcification, écrasement, fractionnement) s'ajoute une faible localisation.

L'exemplaire figuré est immature et s'éloigne un peu du genre. Les côtes sont un peu obliques et montrent dans les intervalles des plis d'accroissement.

Les plis de la columelle sont peu épais et sont surmontés par deux autres très minces.

Cette espèce à durée de vie courte a été trouvée dans le Lutétien inférieur du Bassin de Paris.

3 - *Plejona musicalis* (Lamarck, 1802)

Volute épaisse, massive, montrant deux cordonnets spiraux sur les premiers tours.

Les côtes sont écartées et fortes avec de petits plis d'accroissement entre elles sur le dernier tour. La longueur de la spire est très variable.

La columelle est munie de 4 gros plis plus quelques autres plus minces au dessus.

Le labre, chez l'adulte, montre des nodosités bien marquées à sa partie externe.

Coquille classique de la partie supérieure du Lutétien moyen et rare à la partie basale du Bartonien du Bassin de Paris. Présente aussi dans le Lutétien supérieur du Cotentin

4 - *Plejona mitrata* (Deshayes, 1835)

Coquille épaisse qui se distingue de la précédente par sa forme plus allongée, par ses cordons spiraux plus nombreux et plus saillants, plus régulièrement treillisés par les plis d'accroissements qui sont plus marqués.

Les 4 plis de la columelle sont très épais et surmontés par 2 autres plus minces. Ils sont moins enfoncés dans l'ouverture que chez la *P. musicalis*.

Cette espèce est contemporaine de la précédente dans le Bassin de Paris, mais elles n'ont pas coexisté partout. Elle a vécu aussi dans le Lutétien supérieur du Cotentin.

5 - *Plejona proboscifera* (Cossmann, 1897)

Les conditions de fossilisation de cette espèce ont été défavorables: usure, fragmentation. Coquille présentant une spire assez courte avec des premiers tours ornés de 3 cordons spiraux. Le dernier tour, lisse, est muni de côtes épineuses peu marquées avec quelques plis dans les intervalles.

Un fait remarquable c'est la forme renflée et semi sphérique de l'embryon, caractère qui ne se retrouve pas chez les espèces précédentes.

Les 4 plis de la columelle sont surmontés d'un pli supplémentaire assez épais.

Cette Volute a vécu dans le Lutétien supérieur et le Bartonien inférieur de l'ouest de la France.

Légende des photos

1 - *Plejona wateleti* : 62mm

2 - *Plejona bouei* : 51mm

3 - *Plejona musicalis* :

3a - forme typique : 65mm

3b - forme allongée : 73mm

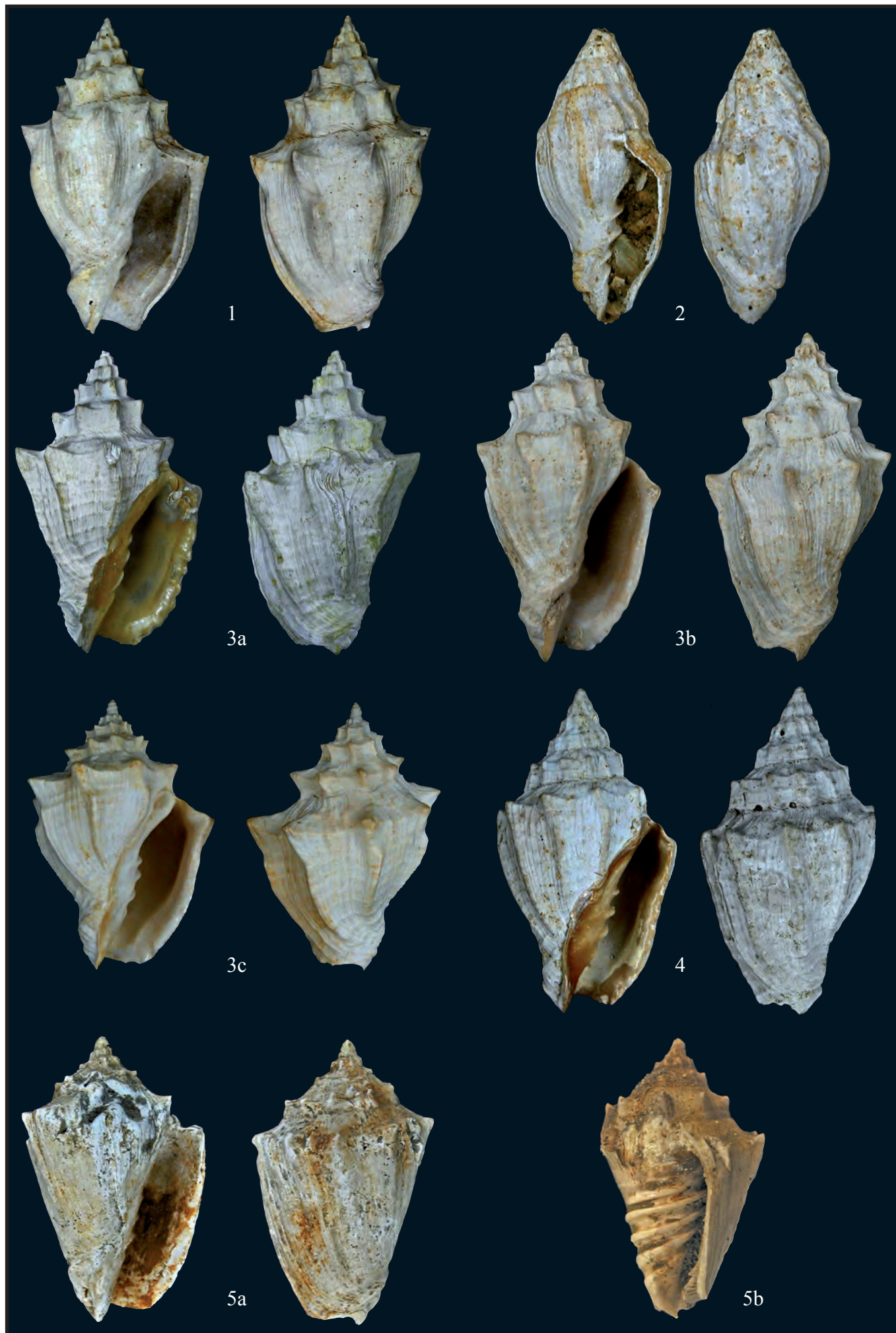
3c - forme courte : 44mm

4 - *Plejona mitrata* : 74mm

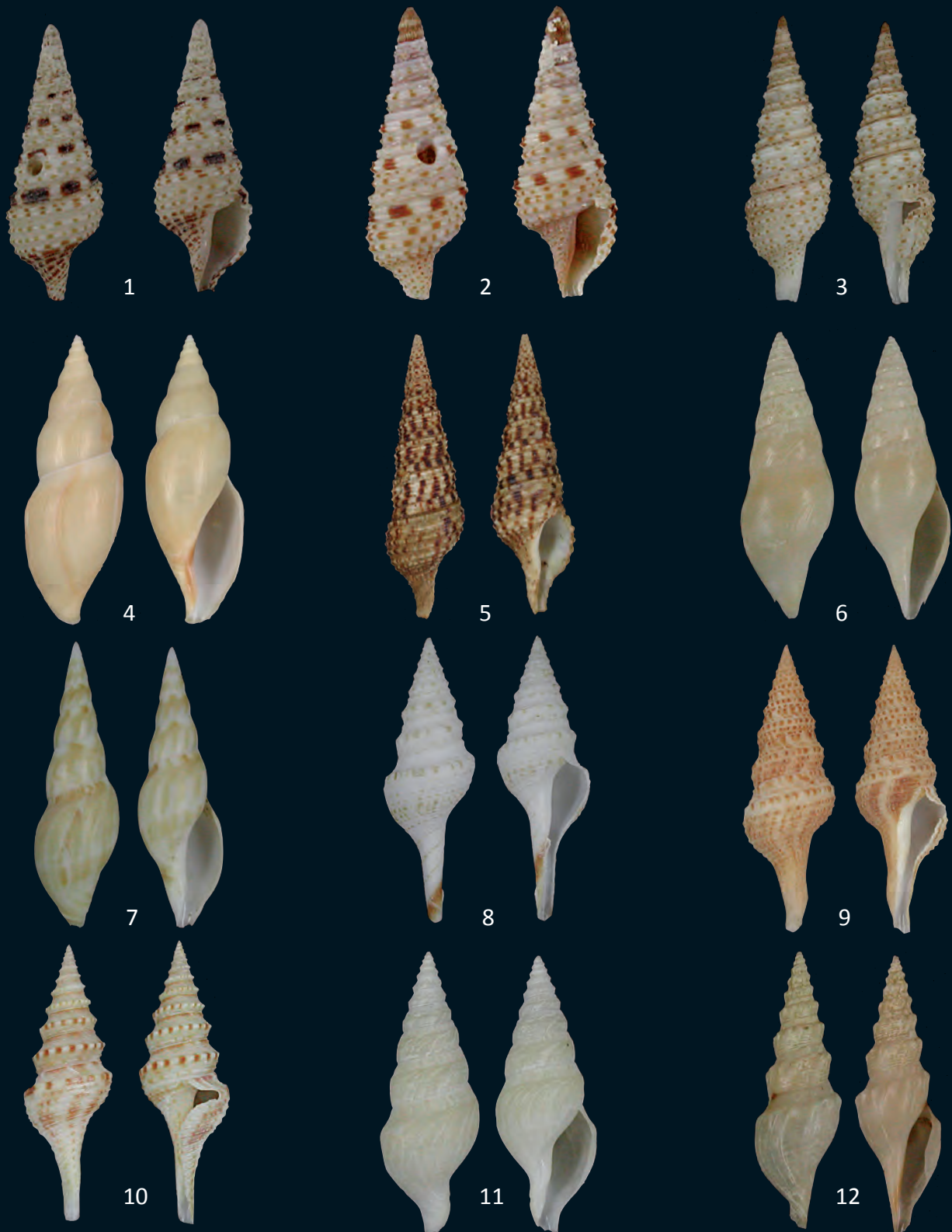
5 - *Plejona proboscifera*

5a - typique : 58mm

5b - labre mutilé montrant bien les plis : 60mm

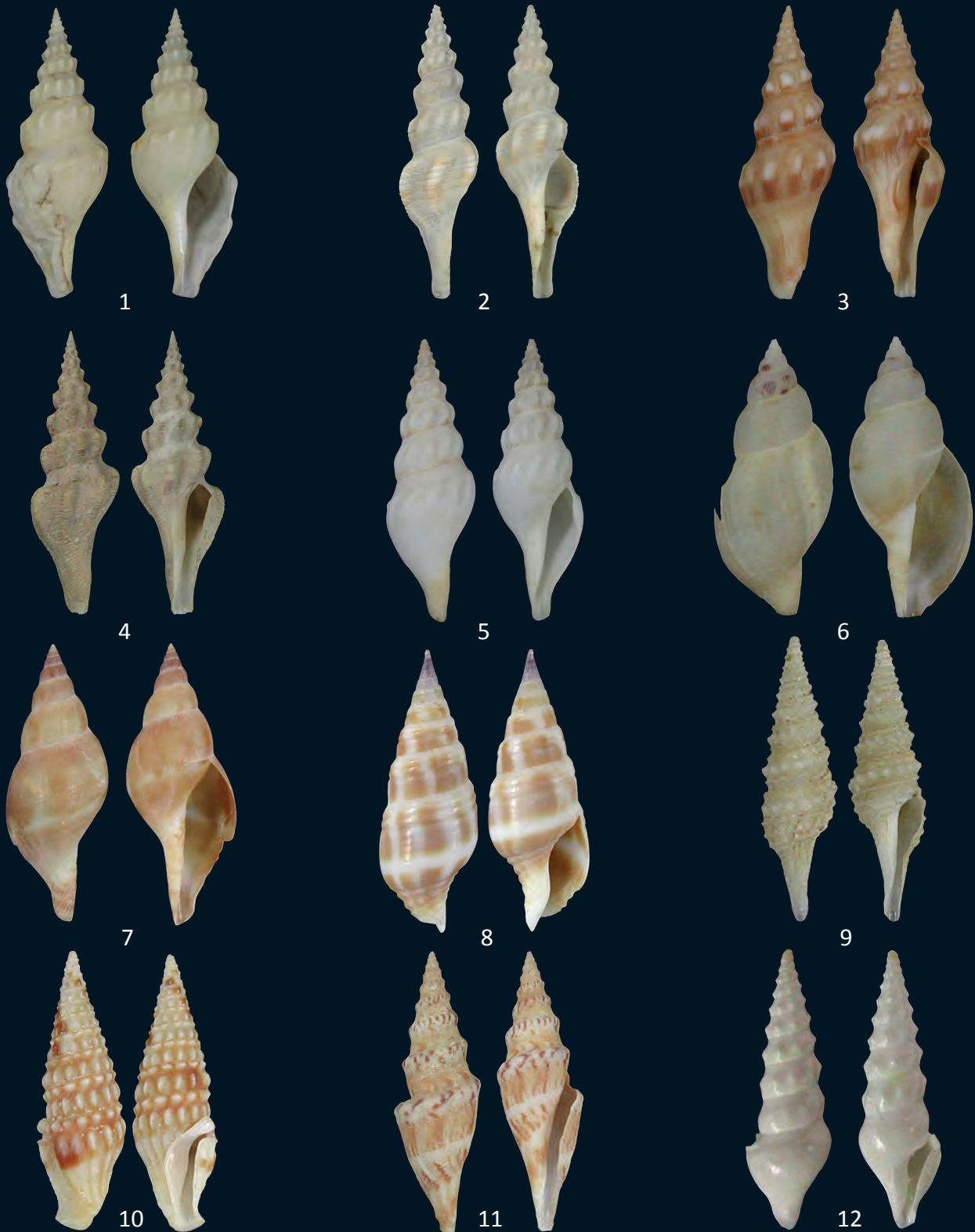


Les Types du Muséum d'Histoire Naturelle de Paris - Turridae



- 1 *Iotyrris devoizei* Olivera & Bouchet, 2008 17,6 mm Vanuatu Holotype
- 2 *Iotyrris musivum* Kantor, Puillandre, Olivera & Bouchet, 2008 12,2 mm Vanuatu Holotype
- 3 *Iotyrris marquesensis* Sysoev, 2002 28,8 mm Iles Marquises Holotype
- 4 *Spergo aithorris* Sysoev & Bouchet, 2001 60,2 mm Nouvelle-Calédonie Holotype
- 5 *Turris ankaramanyensis* Bozzetti, 2006 72,9 mm Madagascar Holotype
- 6 *Leiosyrinx apheles* Bouchet & Sysoev, 2001 25,6 mm Indonesia Holotype
- 7 *Leiosyrinx immedicata* Bouchet & Sysoev, 2001 43,5 mm Nouvelle-Calédonie Holotype
- 8 *Lophitoma capricornica* Olivera, 2004 54,4 mm Queensland, Australie Holotype
- 9 *Lophitoma dickkilburni* Olivera, 2004 55,7 mm Afrique du Sud Paratype
- 10 *Lophitoma madagascariensis* Olivera, 2004 4,6 mm Madagascar Holotype
- 11 *Gymnobela baruna* Sysoev, 1997 36,1 mm Indonésie Holotype
- 12 *Gymnobela microlax* Sysoev, 1997 26,5 mm Indonésie Holotype

Les Types du Muséum d'Histoire Naturelle de Paris - Turridae



- 1 *Comitas bolognai* Bozzetti, 2001 82,9 mm Madagascar Holotype
- 2 *Comitas ilariae* Bozzetti, 1991 82,3 mm Philippines Holotype
- 3 *Comitas pachycercus* Sysoev & Bouchet, 2001 47,2 mm Nouvelle-Calédonie Holotype
- 4 *Comitas rex* Sysoev 1997 87,0 mm Indonésie Holotype
- 5 *Comitas vezo* Bozzetti, 2001 91,0 mm Madagascar Holotype
- 6 *Daphnella cladara* Sysoev & Bouchet, 2001 41,0 mm Nouvelle-Calédonie Holotype
- 7 *Daphnella itonis* Sysoev & Bouchet, 2001 41, mm Nouvelle-Calédonie Paratype
- 8 *Pusionella ghanensis* Boyer & Ryall, 2006 25,0 mm Ghana Holotype
- 9 *Gemmula closterion* Sysoev, 1997 17,8 mm Indonésie Holotype
- 10 *Inquisitor hormomorphus* Sysoev & Bouchet, 2001 25,9 mm Nouvelle-Calédonie Holotype
- 11 *Zemacias excelsa* Sysoev & Bouchet, 2001 74,7 mm Nouvelle-Calédonie Holotype
- 12 *Splendrillia elongata* Wells, 1995 17,0 mm Iles Chesterfield Holotype

Aujourd'hui, la conchyliologie se pratique autant sur le web que IRL (In the Real Life). La preuve.

Par Bruno Mathé

theOLIVA

theoliva.webnode.it

C'est au collectionneur italien Maurizio A. Perini que l'on doit ce joli site, encore peu fourni mais prometteur, consacré exclusivement au genre *Oliva* Bruguière, 1789. Outre des fiches au format PDF sur chaque espèce - la première, complète et bien documentée, est consacrée à la plus fameuse d'entre elles, *Oliva porphyria* -, le site accueille diverses news, des articles pointus, des récits de collecte et des photos très réussies, par exemple une série d'*Oliva multiplicata* de toute beauté. A placer dans vos favoris et à suivre régulièrement.



TCC #16

Checklist of the Living Conidiae

www.theconecollector.com

On ne présente plus *The Cone Collector*, l'une des plus belles réussites de ces dernières années en terme de publications conchyliologiques. Sur près de 100 pages le dernier numéro, toujours servi par une maquette exemplaire, donne la part belle aux photos d'animaux vivants dans leurs biotopes. Que de chemin parcouru depuis les débuts, que l'on peut apprécier sur la nouvelle version du site où l'on pourra télécharger les 17 numéros (car il y eut un 0), série en cours.

Lequel site sert aussi de point d'accès à la *Checklist of the Living Conidae* - dont on découvre à l'occasion une



nouvelle version - du collectionneur néerlandais Paul Kersten. Un travail de longue haleine puisque plus de 1000 taxons de Conidae sont ici recensés, avec pour chacun une discussion sur le statut, la localité type, la distribution géographique, la taille maximale reportée, une description détaillée, des indications sur le biotope quand celui-ci est connu,

une liste de taxons relatifs et des références bibliographiques. Outre la part belle donnée à celle de l'auteur, l'iconographie emprunte à plusieurs collections ainsi que, pour les types, au site référence d'Alan J. Kohn et de Trevor Anderson, *The Conus Biodiversity Website* (biology.burke.washington.edu/conus/). Une collaboration que l'on retrouve aussi sur certaines pages, avec des cartes géographiques et des données morphométriques tirées de l'ouvrage *The Manual of Living Conidae Vol. 1*, dont Alan J. Kohn est l'un des co-auteurs.

2,400 Years of Malacology 8.0

www.malacological.org/publications/epubs.php

La huitième édition de *2,400 Years of Malacology*, par Eugene Coan, Alan Kabat, et Richard Petit est en ligne sur le site de l'American Malacological Society. Ce fichier PDF de près de 1000 pages (!) recense plus de 10 000 malacologues, conchyliologues et paléontologues à travers les âges (on commence avec Aristote) et sur tous les continents. Un travail titanesque débuté en 2004 et qui s'est enrichi, au fil des ans, de nombreux liens vers des articles disponibles sur le web.

Sur le même site et dans la même veine historique, on pourra aussi consulter l'*Annotated Catalog of Malacological Meeting* (Eugene Coan et Alan Kabat), un recensement des rencontres, congrès et autres symposiums malacologistes passés, classés par régions géographiques et année d'organisation, ainsi que des éventuelles publications créées à ces occasions.

MalaCo 6

www.journal-malaco.fr

Malacologie toujours, mais continentale et française, avec le sixième numéro de MalaCo, en ligne depuis novembre dernier - deux ans après le précédent. Un éditorial de Claire Régnier, du MNHN, qui s'inquiète de l'absence de données fiables relatives à l'extinction des espèces, précède une dizaine d'articles pointus sur les espèces fluviales et terrestres de France minuscule *Cecilioide*, retrouvées dans un pourrait renseigner s



Pour alimenter cette page, faites-nous part des nouveaux contenus – articles, descriptions de nouvelles espèces, sites non commerciaux, photos, bases de données, etc. - récemment mis en ligne, en nous envoyant un mail à webxeno@gmail.com

PECTINIDAE ET PROPEAMUSSIIDAE DE MEDITERRANEE

Textes et Photos de Jean Pierre SIDOIS - Musée de Coquillages de St Jean Cap Ferrat

Si les coquillages de Méditerranée dans leur ensemble sont moins attrayants au niveau de leur pigmentation que les coquillages exotiques, il n'en est pas de même pour la famille des *Pectens* de Méditerranée qui n'ont rien à leur envier.

La liste exhaustive ci-dessous, est extraite de la base de données des espèces d'Europe et zones adjacentes : CLEMAM (Check List of European Mollusca) Muséum d'Histoire Naturel de Paris.

Taxon : PECTINIDAE - Rafinesque, 1815

Pecten - Muller O.F., 1776

- ***P. Jacobeus*** (Linné, 1758 : *Ostrea*) Méditerranée.
- *P. Maximus* (Linné, 1758 : *Ostrea*) Atlantique, Manche.

Aequipecten - Fischer P., 1886

- ***A. commutatus*** (Monterosato, 1815 : *Pecten*) Méditerranée, Atlantique.
- ***A. opercularis*** (Linné, 1758 : *Ostrea*) Méditerranée, Atlantique.
- ***A. opercularis audouinii*** (Payraudeau, 1826 : *Ostrea*) Méditerranée. **Sous espèce décrite mais pas validée ?**

Lissopecten - Verrill, 1897 (pas d'espèces)

Nodipecten - Reeve, 1853 (pas d'espèces)

Palliolium - Monterosato, 1884

- *P. furtivum* (Lovén, 1846 : *Pecten*) Manche, Mer du Nord.
- ***P. incomparabile*** (Risso, 1826 : *Pecten*) Méditerranée, Atlantique, Manche.
- *P. striatum* (Müller, O.F., 1776 : *Pecten*) Atlantique, Manche.
- ***P. tigerinum*** (Müller O.F., 1776 : *Pecten*) Méditerranée (Alboran), Atlantique, Manche.

Pseudamussium - Moerch, 1853

- *P. aliciei* (Dautzenberg et Fischer H., 1897 : *Chlamys*) Atlantique.
- ***P. clavatum*** (Poli, 1795 : *Ostrea*) Méditerranée, Atlantique, Mer du Nord.
- ***P. peslutrae*** (Linné, 1771 : *Ostrea*) ex : *septenradiatum* - Méditerranée, Atlantique, Mer du Nord.
- ***P. sulcatum*** (Müller O.F., 1776 : *Pecten*) ex : *bruei* - Méditerranée, Atlantique, Mer du Nord.

Delectopecten - Stewart, 1930

- ***D. vitreus*** (Gmelin, 1791 : *Ostrea*) Méditerranée, Atlantique, Mer du Nord.

Pseudohinnites - Dijkstra, 1989

- *P. hemiradiatus* (de Folin, 1887 : *Pecten*) Atlantique Nord Est.

Hyalopecten - Verrill 1897

- *H. frigidus* (Jensen, 1904 : *Pecten*) Atlantique.
- *H. pudicus* (Smith E.A., 1885 : *Pecten*) Atlantique.

Talochlamys - Iredale, 1935

- ***T. multistriatus*** (Poli, 1795 : *Ostrea*) Méditerranée, Atlantique.
- ***T. pusio*** (Linné, 1758 : *Ostrea*) Méditerranée, Atlantique, Mer du Nord.

Chlamys - Röding, 1798

- *Chlamys islandica* (Müller O.F., 1776 : *Pecten*) Europe du Nord.
- *Chlamys lischkei* (Dunker, 1850 : *Pecten*) Mer d'Alboran ? Sicile ? **Espèce introduite, non confirmée ?**
- ***Flexopecten flexuosus*** (Poli, 1795 : *Ostrea*) Méditerranée, Atlantique zones adjacentes.
- ***Flexopecten hyalinus*** (Poli, 1795 : *Ostrea*) Méditerranée.
- ***Flexopecten glaber*** (Linné, 1758 : *Ostrea*) Méditerranée (Adriatique, Thau).
- ***Flexopecten glaber proteus*** (Dillwyn, 1817 : *Ostrea*) Méditerranée (Adriatique).
- ***Manupecten pesfelis*** (Linné, 1758 : *Ostrea*) Méditerranée et zones atlantiques adjacentes.

Mimachlamys - Iredale, 1929 - **genre non classifié**

- ***M. varia*** (Linné, 1758 : *Ostrea*) Méditerranée, Atlantique, Mer du Nord.
- *M. varia nivea* (Mac Gillivray, 1825 : *Pecten*) Manche, Grande Bretagne.

Taxon : PROPEAMUSSIIDAE - Abbott, 1954

Propeamussium - De Gregorio, 1884

- ***P. lucidum*** (Wyville-Thompson, 1873 : *Pleuronectia*) Atlantique, Manche.

Parvamussium - Sacco, 1897

- ***P. fenestratum*** (Forbes, 1844 : *Pecten*) Méditerranée.
- *P. intuslaeve* Dijkstra et Gofas, 2004 Atlantique.
- *P. permirum* (Dautzenberg, 1925 : *Amussium*) Atlantique.
- *P. propinquum* (Smith E.A., 1885 : *Amussium*) Atlantique.

Variamussium – Sacco, 1897 (pas d'espèces)

Cyclopecten – Verrill, 1897

- *C. ambiannulatus* Schein, 1989 Atlantique.
- *C. antiquatus* (Philippi, 1844 : *Pecten*) Atlantique.
- ***C. brundisiensis*** Smriglio et Mariottini, 1990 Méditerranée.
- *C. capeverdensis* Dijkstra et Goud, 2002 Atlantique.
- *C. cincinnatus* Dijkstra et Gofas, 2004 Atlantique.
- ***C. hoskynsi*** (Forbes, 1844 : *Pecten*) Méditerranée.
- *C. imbrifer* (Lovén, 1846 : *Pecten*) Atlantique.
- *C. vimineus* Dijkstra et Gofas, 2004 Atlantique.

Bathypecten - Schein- Fatton, 1985

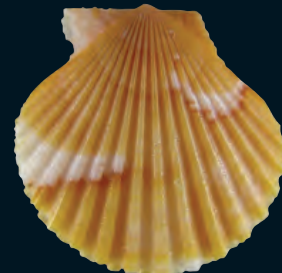
- *Catillopecten eucymatus* (Dall, 1898 : *Pecten*) Atlantique.

Similipecten – Winckworth, 1932

- *S. greenlandicus* (Sowerby G.B.II, 1842 : *Pecten*) Atlantique Nord.
- *S. oskarssoni* Dijkstra, Warén et Gudmundsson, 2009 Atlantique.
- ***S. similis*** (Laskey, 1811 : *Pecten*) Méditerranée.



Pecten jacobus (Linné, 1758) - 160 mm



Aequipecten commutatus (Monterosato, 1815) - 31 mm



Aequipecten opercularis (Linné, 1758) - 90 mm



Aequipecten opercularis audouinii (Payraudeau, 1826) - 40 mm



Palliolum incomparabile (Risso, 1826) - 14 mm



Palliolum tigrinum (Müller O.F., 1776) - 30 mm



Pseudamussium clavatum (Poli, 1795) - 40 mm



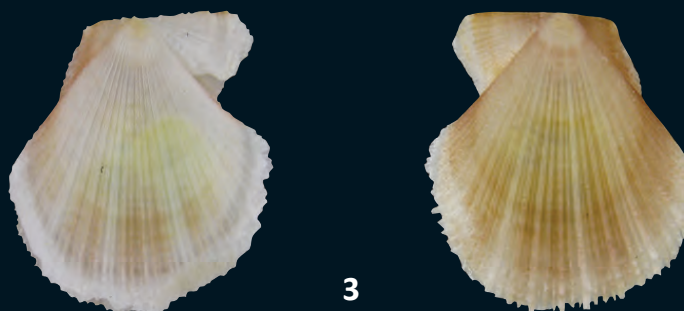
Pseudamussium peslutrae (Linné, 1771) - 48 mm



Photos de S.Gofas

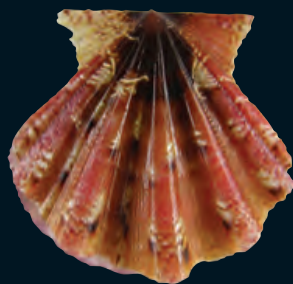
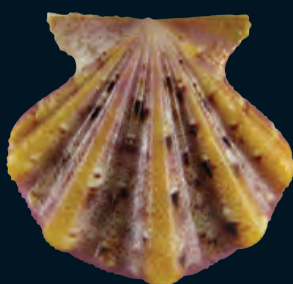
1

2

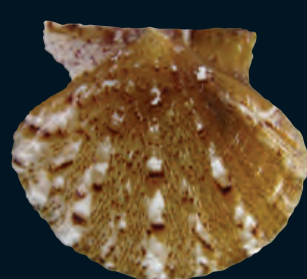
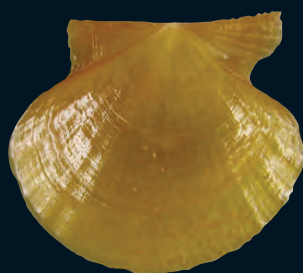


3

1 - *Delectopecten vitreus* (Gmelin, 1791) - 20 mm
 2 - *Pseudamussium sulcatum* (Müller O.F., 1776) - 50 mm
 3 - *Talochlamys pusio* (Linné, 1758) - 50 mm



Flexopecten flexuosus (Poli, 1795) - 50 mm



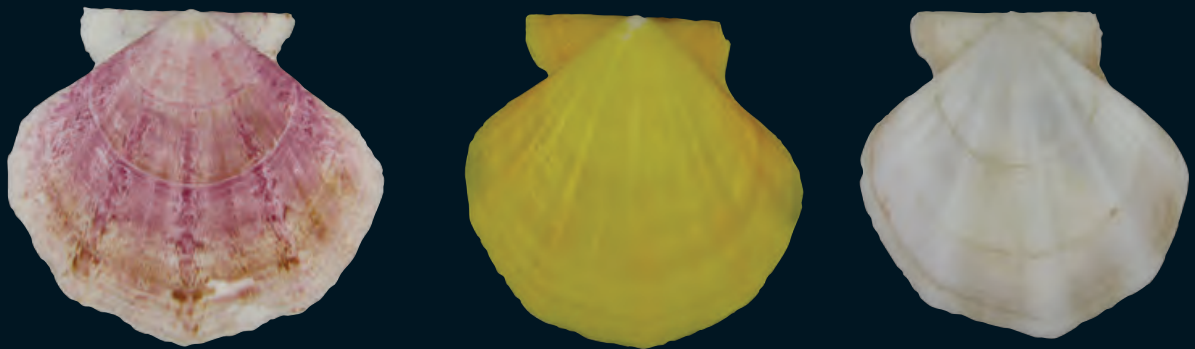
Flexopecten hyalinus (Poli, 1795) - 26 mm



Talochlamys multistriatus (Poli, 1795) - 40 mm



Flexopecten glaber (Linné, 1758) - 68 mm



Flexopecten glaber proteus (Dillwyn, 1817) - 70 mm



Manupecten pesfelis (Linné, 1758) - 96 mm



Mimachlamys varia (Linné, 1758) - 65 mm

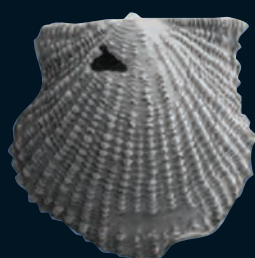


Photo de S.Gofas

1

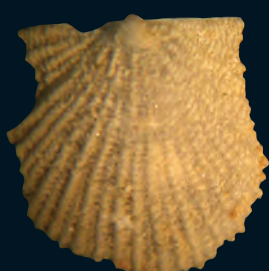


Photo de A.Hoarau

2



3



4



- 1 - *Cyclopecten brundisiensis* Smriglio et Mariottini, 1990 - 3 mm
- 2 - *Cyclopecten hoskynsi* (Forbes, 1844) - 12 mm
- 3 - *Parvamussium fenestratum* (Forbes, 1844) - 7 mm
- 4 - *Similipecten similis* (Laskey, 1811) - 10 mm



Flexopecten flexuosus (Poli, 1795) - 50 mm

Emmanuel GUILLOT DE SUDUIRAUT

(1938 - 2010)

Parmi les nouvelles qui nous viennent de loin, je reçois le choc d'apprendre la mort de mon ami Manou. C'est avec une grande émotion que je fais ici un court résumé de la vie d'Emmanuel Guillot de Suduiraut et de son importance dans le monde de la Conchyliologie.

"Manou" comme il aimait être appelé, est né à Monsegur en Gironde, d'une famille de très ancienne lignée nobiliaire. Ses ancêtres ont été producteurs du fameux vin de Sauterne et le Suduiraut est toujours considéré comme le second meilleur cru, un plaisir qu'offrait parfois Manou dans les grandes occasions. Manou était très fier de ses ancêtres et en avait hérité de beaucoup de leurs qualités et peut-être aussi de leurs défauts. Cela se traduisait dans le nom qu'il donnait à quelques espèces qu'il a décrites telles que *Vexillum sauternesense*, voire même le *Vexillum lavoisieri*, en hommage à Pierre-Antoine de Lavoisier, père de la chimie moderne, qui en perdit la tête à la Révolution.

Manou avait commencé sa carrière dans le sud de la France en tant que courtier en vin, restant dans la tradition familiale. Ayant fait son service militaire dans l'ex Congo Français, il y prit le goût irréprouvable pour les voyages. Après son service, sa profession lui permit de voyager au loin plusieurs fois par an et son esprit aventureux l'amena à parcourir les régions les plus inaccessibles. Quand il s'approcha de la quarantaine, il visita les Philippines, dont Palawan et tomba littéralement amoureux de ce pays: la mer bleu turquoise et le sable blanc permanents contrastaient si fortement avec les hivers en Europe, où par ailleurs la vie dans les années 70 devenait de plus en plus difficile. Avec sa logique jusqu'aboutiste, il a vendu tous ses biens personnels, loué une petite île à Palawan et s'est construit un "beach resort". Il s'est acheté une "banka" et a recommencé sa vie dans cette île encore plus perdue que ne l'était Palawan à cette époque.

Plongeant en tuba tous les jours, il prit connaissance avec passion de la vie marine. C'est là qu'il fit la connaissance de sa femme, Evelyne et de sa très jeune fille Jacky qu'il adopta et dont il prit soin toute sa vie. C'est pendant ces années qu'il a navigué dans toutes les Philippines et en particulier dans les îles sud de la mer des Sulu tel que Jolo, Tawi-Tawi, maintenant inaccessibles. Il est pratiquement le seul occidental à avoir récolté en plongée aux îles Coron la belle *Cymbiola palawanica* et le fameux *Conus vidua mozoii* orange.

Vivre ainsi dans une petite île est plutôt spartiate, mais cela lui a plu jusqu'à ce que ses finances ne lui permettent plus de continuer ainsi. Quand la banqueroute arriva, il s'est embarqué dans sa banka avec femme et enfant pour traverser aussi précairement la mer des Sulu, ce qui n'est pas un mince exploit quand on connaît la dangerosité de cette mer.

La famille arriva finalement à Cebu avec seulement 100 pesos en poche. Ce que Manou ne savait pas encore c'est

qu'il avait ramené dans sa tête un trésor plus important: un grand amour de la vie sous-marine et une passion pour les coquillages.

Dans ce début des années 80, nous étions déjà à Cebu. Manou a alors rencontré Nora, un collectionneur et dealer portugais très actif à cette époque, et a décidé de devenir son fournisseur exclusif de coquilles philippines et se mit à étudier la conchyliologie assidument.

Sa culture préalable, alliée à son savoir acquis, lui a permis d'avoir rapidement l'expertise nécessaire pour devenir un redoutable acheteur, intransigeant sur la qualité, que ce soit un *Triphoridae* ou un simple cône. Après quelques "années Nora", il devint un "Poppe-fournisseur". C'était toujours un grand moment pour moi que d'ouvrir une à une ses boîtes à trésor. Ces coquilles sont maintenant dispersées dans les collections du monde entier, mais une bonne partie se retrouve dans la Poppe-collection conservée au KBIN de Bruxelles.

Dès que ses moyens le lui ont permis, Manou a vite dépassé le simple état d'acheteur-vendeur et a commencé d'explorer pour son compte les eaux de Balicasag. Ceci a été sa plus grande contribution à la Conchyliologie, et si Balicasag est une référence maintenant, c'est

à Emmanuel Guillot de Suduiraut qu'elle le doit.

Il avait installé un petit pied-à-terre sur Balicasag et même construit un pigeonnier qui lui permettait d'avoir quelques réminiscences gastronomiques de ses chères palombes girondines.

Tous les matins à 9h00, quand le pêcheur avait fini de relever ses "tangles net", Manou faisait rapidement le choix que lui permettait son œil d'expert. Les coquilles sélectionnées étaient toutes répertoriées, ce qui remplit maintenant de nombreux livres.

Pendant de nombreuses années, Manou passait 3 jours par semaines dans l'île. Ce qui représentait à chaque fois une énorme expédition prenant une journée entière pour y accéder.

Manou avait une relation simple avec l'argent qui n'était qu'un moyen et qu'il réinvestissait immédiatement dans l'achat de tangles-net, activité toujours fort onéreuse compte tenu des pertes fréquentes. Ses efforts quotidiens ont amené au jour quantité de merveilles qui ont fait les délices d'une période que l'on pourrait appeler "l'âge de diamant" de la récolte de coquillages qui s'étend du début des années 80 à la crise économique de 2008. Il a été le premier à poser ses filets aussi profond que 360 m, ramenant des trésors tel que le superbe *Perotrochus vicdani* rouge de la région Balicasag-Pamilacan.

Peu après mon départ des Philippines, il a commencé à vendre sur le Net, content de le découvrir mais peu enthousiaste d'en subir les contraintes.

Il avait arrêté son activité sur Balicasag il y a 4 ans...et



Conchology Inc. perdait son dernier pêcheur! A la fin de son activité, Manou avait posé environ l'équivalent de 5 km de filets sur ces fonds. Tout ceci est terminé et sans lui Balicasag est devenu un désert pour les coquillages. Les locaux se ratrapent maintenant sur les nombreux touristes, certainement plus rentables financièrement et moins fatigants à manipuler.

Pendant toutes ces années, Manou a passionnément collectionné et étudié les Mitridae et les Costellaridae et a largement contribué à la popularisation de ces familles. Il avait structuré et maintenu un large réseau de relations avec les experts de ces familles qu'il fournissait abondamment en matériel d'étude. Dès qu'il savait ou "sentait" que certaines de ses découvertes étaient nouvelles pour la science, il faisait appel à un de ces experts.

De nombreuses coquille lui ont donc été ainsi dédiées:

- *Falsilaturus suduirauti* Bozzetti, 1995
- *Trivellona suduirauti* (Lorenz, 1996)
- *Calliostoma suduirauti* Bozzetti, 1996
- *Clavus suduirauti* Bozzetti, 1997
- "*Lyria*" *suduirauti* (Bozzetti, 1997)
- *Colubraria suduirauti* Parth, 1999
- *Nipponaphera suduirauti* (Verhecken, 1999)
- *Calliostoma emmanueli* Vilvens, 2000
- *Fusolaturus suduirauti* (Fraussen, 2003)
- *Coralliophila suduirauti* Smriglio & Mariottini, 2003
- *Chattina suduirauti* (Lamprell, 2003)
- *Conus suduirauti* Raybaudi Massilia, 2004
- *Clathroterebra suduirauti* (Terry & Conde, 2004)
- *Chilodonta suduirauti* Poppe, Tagaro & Dekker, 2006
- *Acrosterigma suduirauti* Vidal & ter Poorten, 2007
- *Mitrella suduirauti* K. & D. Monsecour, 2009
- *Vexillum vicmanoui* H. Turner & M. P. Marrow, 2001
- *Calliostoma jackylenae* Bozzetti, 1997

Manou a également décrit nombre d'espèces, souvent en collaboration avec d'autres spécialistes de Mitridae et Costellariidae. La liste suivante n'est peut-être pas exhaustive:

- *Vexillum sauternesense* Suduiraut, 1997
- *Vexillum alvinobalani* Suduiraut, 1999
- *Mitra poppei* Suduiraut, 2000
- *Scabricola condei* Suduiraut, 2001
- *Scabricola lavoisieri* Suduiraut, 2002
- *Domiporta dianneae* Salisbury & Suduiraut, 2003
- *Mitra heinickei* Salisbury & Suduiraut, 2003
- *Mitra schepmani* Salisbury & Suduiraut, 2003
- *Neocancilla splendida* (Salisbury & Suduiraut, 2003)
- *Neocancilla rikae* Suduiraut, 2004
- *Vexillum monalzae* Poppe, Suduiraut & Tagaro, 2006
- *Vexillum balicasagensis* Salisbury & Suduiraut, 2006
- *Vexillum darwini* Salisbury & Suduiraut, 2006
- *Vexillum dautzenbergi* Poppe, Suduiraut & Tagaro, 2006
- *Vexillum gouldi* Salisbury & Suduiraut, 2006
- *Vexillum luigiraybaudii* Poppe, Suduiraut & Tagaro, 2006
- *Vexillum monsecourorum* Poppe, Suduiraut & Tagaro, 2006
- *Vexillum thorssoni* Poppe, Suduiraut & Tagaro, 2006
- *Visaya rosenbergi* Poppe, Suduiraut & Tagaro, 2006
- *Vexillum epigonis* Salisbury & Suduiraut, 2006
- *Vexillum jackylenae* Salisbury & Suduiraut, 2006
- *Vexillum evelynae* Suduiraut, 2007
- *Vexillum poppei* Suduiraut, 2007

- *Vexillum tanguyae* Suduiraut & Boutet, 2007
- *Vexillum hoarui* Suduiraut, 2007

J'ai connu Manou un peu mieux pendant les deux dernières décennies de sa vie. On peut vraiment dire que c'était un sacré personnage. Nous avons passé beaucoup de temps ensemble dans les Bourses, dans ma maison de Bruxelles où il venait d'abord avant de se resourcer en famille à St Jean-de-Luz. Nous passâmes aussi beaucoup de temps à Balicasag ou chez lui à Punta Engano, Mactan où il vivait dans une simplicité... très locale.

Manou était intéressé par beaucoup de choses et c'est toujours avec admiration que je le revois discutant philosophie avec mes amis jusqu'à 5 h du matin dans une joyeuse atmosphère de tabagie et de bons vins. Il lisait beaucoup tant les ouvrages sur l'Histoire Naturelle et l'Evolution que les philosophes contemporains. Il était incollable sur Darwin et son *Vexillum darwini* traduisait son admiration.

Une de ses qualités principales était d'oublier facilement les disputes occasionnelles qu'il pouvait avoir, même avec ses meilleurs amis. Il n'était absolument pas rancunier, une qualité souvent mal comprise par les locaux qui ne manquaient pas parfois de lui faire des misères. Malgré cela, Manou a toujours beaucoup aidé autour de lui dans la mesure de ses moyens financiers plus que mesurés. Il avait toujours de quoi donner aux plus pauvres, au milieu desquels il vivait.

Avec la disparition de Manou, c'est tout un chapitre du monde conchyliologique qui s'en va.

Pendant le finalement court temps que nous avons passé ensemble, j'ai accumulé suffisamment de matériel pour écrire un livre sur lui. Il était en vérité un de ces vrais aventuriers, au sens noble du terme, tel que l'on en rencontre rarement et sa mort laisse un vide qui va au delà de l'amitié qu'on avait pour lui.

Guido Poppe (Traduction P. Bail)
Publié in Conchology, Inc. le 24/12/10

Photo Manou copyright G. Poppe.



**Quarterly devoted
to Malacology**
 Edited by the
Société Belge de Malacologie
 [Belgian Malacological Society]
 Founded in 1966
Rue de Hermele 113
B-4680 Oupeye - Belgium
 Subscription (yearly)
Belgium: 40 EURO
Other countries: 55 EURO
 contact: vilvens.claude@skynet.be
 Web site: <http://www.societe-belge-de-malacologie.be/>

Bernard GOUDEY

(1926 - 2010)

Bernard Goudey est né en 1926, à Semur-en-Auxois. Il est initié par son grand-père aux délices du jardinage et acquiert un esprit naturaliste qu'il développera plus tard, lorsqu'à Dijon, il découvre la vie dans les bois, ce qui lui permet d'allier son goût pour le sport, la nature et la vie sauvage.

Il apprend à « survivre » dans les bois, à chasser les papillons et autres insectes, à repérer les cailloux un peu spéciaux, à chasser les vipères ... Son goût pour les mathématiques et l'aventure l'amènera plus tard à rentrer à l'Institut Géographique National en tant que géodésien, puis astrogéodésien, ce qui lui donnera l'opportunité d'allier toutes ses aspirations : découverte de nouveaux lieux, invention de techniques de survie obligatoires dans des lieux pas toujours accessibles ou non explorés, beaucoup de problèmes à résoudre avec les moyens du bord, mais aussi de grandes joies rencontrées dans la vaste nature De 1950 à 1953, il effectue un séjour à Madagascar qui l'amène finalement, au cours de diverses missions, sur la côte de Tuléar. Là, après avoir découvert des géodes géantes, des minéraux aussi beaux que variés dans le centre du pays, il rencontre des coquillages, en grand nombre, de toutes formes, de toutes tailles. Il ramasse en particulier dans le grand Sud un cône de belles dimensions qui bien des années plus tard sera décrit en tant que *Conus medoci*. C'est ainsi qu'il commence une collection qui malheureusement sera perdue en grande partie pendant le voyage par bateau qui la ramène en France. D'autres missions suivront, notamment en Nouvelle-Calédonie et c'est là qu'il oriente définitivement sa passion vers les cônes.

Pendant sa retraite, il a considérablement développé sa collection, ayant même eu la joie de participer à une mis-

sion d'inventaire malacologique dirigée par le Muséum National d'Histoire Naturelle en Nouvelle-Calédonie. Au hasard de ses voyages, il continuera à collecter des cônes tout en étant un fervent adepte des bourses d'échange et des réseaux de collectionneurs : il y trouvait ce qu'il cherchait, même si le choix était parfois difficile !!! Souvent, au début de l'automne, il entreprenait de visiter quelques amis collectionneurs, pour échanger coquillages, passion et amitié. Il a consacré une pièce de son appartement à sa collection et était particulièrement heureux de montrer ses trésors aux amis collectionneurs qui lui ont souvent rendu visite, notamment Peter Müller, Sylvain Le Cochenec et Eric Monnier. Ils gardent de lui le souvenir d'un homme

généreux, amical, courtois, serviable et passionné.

Rien ne lui faisait plus plaisir que de discuter de ses acquisitions, de faire part de ses hésitations sur la taxonomie : depuis une dizaine d'années, combien de fois n'a-t-il pas déploré que les chercheurs n'utilisent pas les analyses moléculaires d'ADN pour caractériser les espèces ? Il serait particulièrement heureux aujourd'hui de voir les orientations prises par les systématiciens modernes !

Il s'est éteint le 14 décembre 2010, avec le projet de faire de nouvelles chasses aux papillons et un voyage de récolte de coquillages à Madagascar au printemps. Un hommage émouvant lui sera rendu : Eric Monnier et Loïc Limpalaër proposent de lui dédier une nouvelle espèce, *Conus goudeyi*, dont l'holotype provenant de sa collection a été déposé au MNHN à Paris, sa description est en cours. Il en aurait été très honoré ; qu'ils en soient remerciés.

Ses Filles



Cônes de la Collection Bernard Goudey :

Conus medoci, *Conus cedonulli caledonicus*, *Conus julii*, *Conus adamsonii*



Registry of
**World
Record Size
SHELLS**
wrs-shells.com
The largest database of world records
on internet



+17 000 records +55 000 photos

[MEMBERS AREA](#)

[About Us](#)

[W.R.S Section](#)

[Submit Record](#)

[Contact](#)

© WRS - All rights reserved - [Legal](#)

OUVERTURE

Premier site de vente aux enchères 24h/24 de coquillages
marins et terrestres

iBid-Shells.com

[Home](#)

[Buy](#)

[Sell](#)

[My account](#)

[Help/contact](#)



The First 24/24 Shells Auction.
Buy and **Sell** Sea Shells and
Landsnails online !



Buy

Family :
Species :
Seller :
Order :

[SEARCH](#)

One Week Auction - Opening soon



In this part, each month during one week, auctions by themes will take place. Sellers will sell their best and rarest specimens at "buy now" prices.

**Need
Help ?**

First Auction on ibid Shells ?

Registration is free and fast !

Register now

You can manage everything (bids, news, activities) in your «account» area.

For more information, see our [help/FAQ](#) section.

Auctions ending Soon



MITRIDAE RUFILIRATA- 25.1 mm - ends in 00d:00h:27m:23s



MITRIDAE AURORA FLORIDULA- 27.0 mm - ends in 00d:00h:27m:23s



RANELLIDAE LOTORIUM- 141.8 mm - ends in 00d:00h:28m:24s



OLIVIDAE PORPHYRIA- 100.1 mm - ends in 00d:00h:28m:24s

RIVIERA BUSINESS

Merveilles de la Mer



Une touche d'exception

La grande qualité

www.gauguini.com

Christian ZAND

Adresse postale : Le Jersey -
Tel./Fax : 04 93 53 09 31

33 Avenue George V - 06000 Nice
e-mail : sales@gauguini.com



www.landshells.com est un site appartenant à Shells Passion

echo... coquillages

FREJUS 16 et 17 avril 2011

Salon du Coquillage de Collection organisé par la Section Provence Côte d'Azur à l'Espace culturel de Port Fréjus.

Renseignements et inscriptions :

Yves Lafontaine La Muscadière 55 rue des Poivriers

83600 Fréjus

Tél. 06 24 09 46 95 Fax 04 83 12 64 79 e-mail xeno@neuf.fr

ANVERS 14 et 15 mai 2011

BVC International Shell Show organisé par la Société Belge de Conchyliologie.

Sports Hall 'Extra Time', Louisalei 24 Hoboken Anvers

Contacts et réservation : bvc.shellshow@planet.nl

ou sur www.bvc-gloriamaris.be/beurs_e.htm

RENNES 21 et 22 mai 2011

Bourse Internationale de l'ACO Place des Lices à Rennes organisée par l'ACO (voir annonce page suivante).

ST SULPICE (SUISSE) 18 et 19 juin 2011

Bourse internationale de coquillages de St Sulpice

Foyer paroissial chemin du Pâqueret

CH-1025 St Sulpice (près Lausanne)

Samedi 18 juin 2011 de 10.00 à 18.00 heures

Renseignements et inscriptions :

Claude Delépine e-mail: claudedelapine@freesurf.ch

Gilbert Ernst e-mail: eritriche@hotmail.com

PARIS 26 juin 2011

Mini Bourse de Coquillages organisée par la Section IDF de l'AFC. 95 Rue du Château des Rentiers 75013 Paris

Contact : Eric Monnier ericm2007@hotmail.fr

OTTMARSHEIM 17 et 18 septembre 2011

32ème Bourse Internationale de Coquillages et Fossiles organisée par la Section Est de l'AFC (voir annonce page suivante)

ÖHRINGEN (Allemagne) 21 et 25 Septembre 2011

Bourse Internationale du Club Conchylia.

Renseignements et inscriptions : Kurt Kreipl

Meeresmuseum Öringen Hohenweg 6 D-74613 Öringen

e-mail : meeresmuseum@t-online.de



www.alabaster-shell.com
Coquillages de collection du monde entier
Toutes les semaines nous ajoutons nos trouvailles
une seule adresse
14-16 Bd de la Liberté 34550 BESSAN - FRANCE
www.mappe-monde.com
Coquillages du monde, objets de décoration, artisanat, bijoux
essentiellement à base de coquillages
(réservé aux professionnels)

Vie des Sections

La Bourse de La Garde a vu son nombre de participants augmenter de 7 exposants soit 34 stands: D'Italie, M. Rebora et Molteni avaient rejoint Bruno Briano, Vincent Crayssac s'était déplacé, M. Dupouy, Moucadele, Pezzali et Tallet (nouveau membre arrivant de Djibouti) étaient là pour la première fois. Plus de 220 mètres de tables ont été attribués dans l'immense salle Gérard Philipe. Nous avons également constaté la présence de nombreux trentenaires ce qui montre le dynamisme de l'Association et montre que la relève est assurée. Daniel Mallard avait apporté quelques vitrines pour compléter les vingt mètres d'exposition. M. Cazalis de retour du Sénégal nous a parfumé de bonnes odeurs de coquilles fraîchement pêchées.

Un sac de Marginelles *pseudodesjardini*, en cours de description par Roger Lebéon, a été trouvé sur la table de M. Pezzali ce qui a doublé le nombre de coquilles recensées.

Si la crise s'est faite ressentir dans les achats grand public, les visiteurs ont été

nombreux. Les échanges, principale motivation des vrais collectionneurs ont atteint des records.

L'affichage, les interviews radio et Var Matin ont largement contribué au succès de cette manifestation.

Le samedi midi, un repas de très grande qualité a été servi à l'issue duquel nous avons tenté de rallier tout le monde pour une photo de famille.

Les prochaines retrouvailles auront lieu à la bourse de Fréjus.

J-M COLIN



les coquillages

Bourse internationale et exposition
Association Conchyliologique Ouest



le 21 et 22 mai 2011

Rennes centre
Halle Martenot - Place des lices

Nocturnes le samedi de 17h30 à 22h00

Dimanche de 9h30 à 20h00

Renseignement au 09.53.38.49.55

**Entrée
Gratuite**

LA SECTION AFC Région EST

**Vous invite cordialement à la
32^{ème} BOURSE INTERNATIONALE
De COQUILLAGES & FOSSILES
Les 17 & 18 Septembre 2011
Salle polyvalente d'OTTMARSHEIM**

Au coeur de l'Europe, à proximité de l'Allemagne et de la Suisse
Nous vous invitons à un festival Européen du Coquillage.

- 285 mètre de table expo-vente
- Prix du mètre de table 15 €
- Une soixantaine d'exposants
- Restauration sur place (sur réservation)
- Parking gratuit assuré
- Hôtel ** à 500 mt de la salle
- Autoroute A36 à 1 km
- Gare SNCF Mulhouse à 20 km
- Aéroport MULHOUSE-BALE à 30 km

**IMPORTANT
OBLIGATION POUR CHAQUE
EXPOSANT D'ETRE MEMBRE DE L'AFC**

RENSEIGNEMENTS & INSCRIPTIONS

Michel RIOUAL 2.rue des Vergers F.68490 OTTMARSHEIM
Tel. 03.89.26.16.43 e-mail michelrioual@hotmail.com
Lucien PEZZALI 1.rue de la Charme F.90400 DORANS
Tel.03.84.56.08.26 e-mail lucien.pezzali@sfr.fr

L'ACO

Association Conchyliologique Ouest vous invite à

**Sa Bourse internationale
les 21 et 22 mai 2011**

Halle Martenot, place des Lices à **RENNES**

A 2 heures de Paris en TGV, à proximité des grandes villes de l'ouest, nous vous assurons :

- Un large choix avec 300 m de tables
- Une cinquantaine d'exposants
- Un parking mitoyen à la salle
- Une expo au cœur de Rennes
- Des visites gratuites de monuments et des musées de la ville
- Une tombola avec des pièces exceptionnelles d'une valeur de + 2000 euro

RENSEIGNEMENTS ET INSCRIPTIONS :

BASSET Jack :

jackbasset@free.fr

Tél. 0953384955

TRICHARD J. François :

jftrichard@wanadoo.fr

Association Française de Conchyliologie Région EST

32^{ème} BOURSE INTERNATIONALE COQUILLAGES & FOSSILES

F. 68490-OTTMARSHEIM

Sam. 17 & Dim. 18 Septembre 2011

Michel RIOUAL AFC Région EST 2. rue des Vergers 68490 OTTMARSHEIM

